

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

OFFENSIVE DU M. R. A. P.

contre les menées racistes et antisémites

L'ENQUETE sur les menées antisémites et racistes, commencée dans le dernier numéro de « Droit et Liberté », vient à son heure. Des échos nous arrivent chaque jour du vif intérêt qu'elle suscite dans tous les milieux antiracistes et républicains.

Nous apportons aujourd'hui quelques pièces nouvelles à ce dossier que l'actualité, certes, se charge de gonfler sans cesse, les pouvoirs publics, semble-t-il, continuant de s'en désintéresser.

Tracts, livres, articles de journaux, mise sur pied d'un appareil de guerre civile, agressions et manifestations de rues — ce n'était pas assez pour les fauteurs de haine, qui volent dans le racisme et l'antisémitisme des armes éprouvées contre le régime républicain.

En un mois, voici donc un bilan supplémentaire de leurs tristes exploits : attaques de meetings aux cris de « Mort aux Juifs », circulaires électorales ouvertement antisémites, monuments de la Résistance profanés, appels de plus en plus insolents à renverser « le système »... Jamais, sans doute, depuis la Libération, nos libertés, les

traditions et les principes qui sont la vie même de notre pays, n'ont été aussi menacés.

QU'EN même temps se solent aggraver la tension internationale et la situation en Algérie, il y a là plus qu'une coïncidence : une relation de cause à effet.

La ruine de la détente, l'atmosphère de guerre et de répression, l'excitation haineuse à l'égard de peuples entiers afin de justifier contre eux l'usage de la violence, l'hostilité envers l'O.N.U. : il va de soi que tout cela favorise et encourage les éléments bellicistes, fascistes, pour qui la force est le seul moyen de régler les différends entre pays, aussi bien que les problèmes intérieurs. Un tel climat porte en lui tous les déchainements de passions mauvaises.

Si certains, malgré tout, s'obstinent encore à ignorer la gravité des menaces présentes, un seul fait suffirait à les éclairer : la nomination du général nazi Speidel à un poste où il commandera, avec les troupes du « Centre-Europe », une partie de l'armée française.

Là aussi, la logique interne des événements éclate aux yeux. La nouvelle Wehrmacht, fruit du Pacte atlantique, des Accords de Londres et de Paris, ne pouvait, comme l'ancienne Wehrmacht, étant donné ses objectifs et son inspiration, que ramener les assassins parmi nous. Et le retour d'un Speidel s'accompagne inévitablement du retour des mêmes hommes, les Xavier Vallat, les Tixier-Vignancour, les Cousteau, les Bardèche et autres, aux mêmes activités.

Nous n'avons aucune raison de croire que Speidel a changé. Il n'a rien renié de son passé. Celui qui organisa, en France, les exécutions de patrouilles et la déportation des Juifs, pourquoi s'opposerait-il aujourd'hui à ses « collaborateurs » d'hier ? Pourquoi le racisme et l'antisémitisme cesseraient-ils, à ses yeux, d'être conformes au moral d'une armée « européenne » ?...

Albert LEVY.

(Suite page 3.)

● Solennel appel à l'opinion publique signé par d'éminentes personnalités républicaines

● Interventions auprès des groupes parlementaires et des pouvoirs publics

● Edition de documents, tracts et affiches

● Multiples initiatives préconisées par le Comité d'Action

● ... ET L'ENQUETE CONTINUE

(Voir nos informations en pages 4, 5 et 6.)

SPEIDEL : une scandaleuse promotion



Quand SPEIDEL (à droite), inspectait les côtes de la Manche avec le maréchal KESSELRING.

C'EST décidé : le général allemand Hans Speidel commandera, à partir d'avril, dans le cadre de l'O.T.A.N., les forces terrestres du secteur Centre-Europe, en remplacement du général français Carpentier.

Ainsi, des troupes françaises, anglaises, américaines, canadiennes, belges, hollandaises se trouvent placées sous les ordres d'un ancien officier de la Wehrmacht, qu'elles combattaient il y a douze ans à peine.

Cette décision spectaculaire a de quoi surprendre et indigner.

Louis MOUSCRON.

(Suite page 3.)

DANS CE NUMÉRO :

Page 2 : L'antisémitisme dans l'idéologie nazie, par le professeur Edmond VERMEIL.

Pages 4 et 5 : Des personnalités demandent des mesures pour mettre fin aux menées antisémites et racistes.

Page 7 : ALGERIE : Des voix s'élèvent pour la fraternité.

Page 8 : Les livres, les spectacles.

Avec "LA PLUS BELLE DES VIES"

Claude Vermorel a réalisé le premier grand film français sur l'Afrique QUE LES AFRICAINS PUISSENT VOIR SANS COLÈRE

QUAND j'ai sonné à la porte de Claude Vermorel, c'est un jeune Guinéen qui m'a ouvert la porte. Son visage m'était familier. C'était celui de l'institu-

teur noir de « La plus belle des vies », que je venais de voir dans un cinéma des Champs-Élysées. Retranché derrière des piles de dossiers, sur le dos desquels on pouvait lire des noms africains, Vermorel m'a parlé tout de suite de la naissance de « La plus belle des vies ».

— C'était après « Les conquérants solitaires ». Dans ce film, il était bien question de l'Afrique, mais pas beaucoup de ses habitants. Or, après cette expérience, j'avais très envie de tourner une histoire où les noirs seraient décrits avec leurs problèmes, leur vie, et non comme de simples porteurs de bagages. Malheureusement, c'est toujours le cas dans les films dits « africains »...

C'est à ce moment que le ministère de l'Éducation Nationale

m'a demandé un scénario sur l'enseignement en Afrique. Or, le problème de l'enseignement de base aux adultes comme aux enfants, avec toutes les difficultés

Interview recueillie par
J. F. HELD

qu'il implique, m'avait beaucoup intéressé. Ce fut « La plus belle des vies »...

Une rude bataille

Pour faire accepter le projet, il fallut une rude bataille. Tout un chapelet d'autorisations était nécessaire, en particulier des différentes directions de la « France d'Outre-Mer ».

Les milieux colonialistes ont été unanimes. Par exemple, le seul (Suite page 8.)

L'antisémitisme dans l'idéologie nazie

Notre éminent ami M. Edmond VERMEIL, professeur à la Sorbonne, membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., vient de publier une importante étude sur « L'antisémitisme dans l'idéologie nazie », où il examine, sur la base d'une riche documentation, les origines et le développement de l'antisémitisme en Allemagne depuis le milieu du 19^e siècle jusqu'à son utilisation par les nazis.

Ne pouvant, à notre grand regret, reproduire entièrement, faute de place, ces pages d'histoire dont l'intérêt (et même l'actualité) ne saurait échapper à aucun antiraciste, nous en publions ici, avec l'autorisation de l'auteur, l'introduction, la dernière partie consacrée à l'antisémitisme hitlérien, et la conclusion, qui constitue un bref résumé de l'ensemble.

(Nous sommes en mesure d'envoyer le texte complet de cette étude à ceux de nos lecteurs qui nous en feraient la demande.)

Il importe de bien distinguer l'antisémitisme chrétien de l'antisémitisme raciste. Le premier est de nature théologique. C'est au judaïsme religieux, à ce qui sépare la religiosité juive du Nouveau Testament que les chrétiens en veulent. Sans doute, cet antisémitisme chrétien frise-t-il parfois le racisme. En Espagne, il a abouti à une sorte de ségrégation ethnique qui annonce le racisme, sans aller jusqu'au racisme proprement dit. Mais les *Deutsche Christen* du temps hitlérien, en se séparant de l'Ancien Testament pour adopter le national-socialisme, ont carrément versé dans le pire racisme.

Il n'en est pas moins vrai que le racisme est tout autre chose que l'antisémitisme chrétien normal. C'est un fruit du XIX^e siècle. Opposant le mythe sémitique au mythe aryen, utilisant l'influence que les œuvres de Gobineau, écrites entre 1850 et 1880, ont exercée sur la pensée allemande, le racisme entre, à la fin de la première décennie bismarckienne, dans le fonds commun des idées toutes faites et des slogans de propagande. Dès 1872, dans ce chef-d'œuvre admirable en soi

qu'est *La Naissance de la Tragédie*, Nietzsche n'oppose-t-il pas le péché « actif » de Prométhée et du monde hellénique au péché « passif » des Sémites ?

Quoi qu'il en soit, disons que l'antijudaïsme chrétien est de nature religieuse, tandis que l'antisémitisme racial oppose à une minorité juive donnée les intérêts de la nation au sein de laquelle elle se trouve. En Allemagne, le phénomène apparaît dès la première décennie bismarckienne. En France, on le voit naître plus tard, au début de la « Ligue antisémitique de France », fondée par Drumont en 1889, c'est-à-dire au moment où, en Allemagne, Guillaume II vient de prendre le gouvernement de la nation récemment unifiée.

L'antisémitisme hitlérien

Sous le Troisième Reich, l'antisémitisme se fait doctrine opposée à toutes les Internationales, quelles qu'elles soient. Le terme de national-socialisme prend un sens tout à fait précis. Il s'agit d'un socialisme particulier, d'un socialisme à l'allemande

de nature à satisfaire deux sortes d'exigences : 1^o celles de la Révolution allemande ; 2^o celles de cette démocratie allemande qui, ainsi que le définissait jadis l'historien Karl Lamprecht, doit « intégrer les énergies et les activités du peuple allemand au travail dans la totalité nationale ». Pourquoi le mot « Révolution » ? Parce que, ainsi réorganisé, ainsi tendu vers un but précis, le peuple allemand sera comparable à l'athlète grec, prêt à soutenir le combat.

Notons, tout d'abord, que l'idée d'une réfection, d'une régénération allemande, n'était nullement le propre de Hitler et des nazis. Une élite s'était formée, dans laquelle figuraient W. Rathenau, Th. Mann, le comte Keyserling et tant d'autres hommes politiques ou publicistes qui, dans la

PAR

Edmond VERMEIL

Professeur à la Sorbonne

presse allemande d'alors, faisaient connaître leurs points de vue. Il faut joindre Oswald Spengler et Moeller van den Bruck, plus étroitement nationalistes que les trois premiers écrivains par moi cités. Ce néo-nationalisme, qui souhaitait la formation en Allemagne d'une véritable élite dirigeante, organisée par une sélection rigoureuse, qui relevait surtout de Nietzsche, n'était pas antisémitisme et comprenait dans ses rangs des juifs allemands notoires.

Les véritables « doctrinaires » du National-Socialisme et de son antisémitisme, ce sont les chefs hitlériens eux-mêmes et les innombrables tenants du néo-racisme. Justement ces bourgeois semi-cultivés de la classe moyenne qui répandent, dans toute l'Allemagne d'alors, leurs brochures insipides autant que venimeuses.

Ce nouvel antisémitisme hitlérien culmine dans l'opposition typique, purement abstraite d'ailleurs, entre Reich (hitlérien) et *Gegenreich* (israélite). Au fond, ce racisme de récente invention applique au Reich l'idée corporelle que les chrétiens appliquent à l'Eglise quand ils évoquent le corps du Christ, idée que les vieilles monarchies européennes ont d'ailleurs utilisée pour leurs conceptions dynastiques. Le symbolisme biologique et corporel se trouve ici lié à la conception pseudo-philosophique et à la pratique politique des nazis. C'est à titre de « *Weltanschauung* » que Hitler et Rosenberg en proclament la légitimité.

Foncièrement hostile à tout égalitarisme, adoptant une sorte d'aristocratie élémentaire et brutal qui fait du peuple une masse indistincte soumise à des chefs qui en connaissent les aspirations inconscientes, l'idée raciale prétend vivre dans les cerveaux comme Image et dans la réalité comme Etat rigoureusement organisé. L'homme nordique, c'est un type d'homme rêvé, idéal au sens le plus dangereux du terme, doué de vertus supposées, incroyablement puéries et pauvres de contenu psychologique : courage, héroïsme, fidélité, mœurs simples, dévouement total à la communauté.

L'essentiel, c'est la dualité *Aryen-Juif* et la transposition au Christ de la notion *Aryen*. Les chrétiens disaient jadis : royaume de Dieu et règne de Satan. « Personne, déclare Hitler dans *Mein Kampf*, ne s'étonnera de voir, dans notre peuple, la personnification du Diable, symbole de tout ce qui est mal, prendre la figure corporelle du Juif ». L'*Aryen*, c'est l'Allemand qui s'intègre dans la communauté nationale et voit la race uniquement sous cet angle. Le *Juif*, c'est l'homme qui s'intègre dans la communauté raciale et l'oppose à toutes les nations au sein desquelles il accomplit sa dissolvante besogne.

Le réquisitoire-type des Nazis contre les Juifs est toujours le même. La monotonie des arguments ne le cède en rien à leur fausseté. Le Juif cumule toutes les tares physiques, intellectuelles et morales. Il est l'inspirateur de l'égalitarisme. Il aime les inter-

nationales homogènes : haute finance, prolétariat, monde de la culture. On le découvre dans le monde et la doctrine de Manchester, dans la ploutocratie franco-anglaise, dans la Franc-Maçonnerie et le parlementarisme d'Occident, dans l'industrialisation dont l'Allemagne est victime. « Le Juif, s'écrie Hitler, a toujours su unir princes, aristocrates et bourgeois sur le plan international ». C'est lui qui a crié le premier : « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ».

Il entretient, dira-t-on encore, l'intellectualisme dissolvant. On voit ici revenir la démonstration coutumière des idéologues d'outre-Rhin. Rosenberg insiste sur ce point avec plus de précision que Hitler. Il accuse justement le judaïsme de séparer l'âme, la pensée et les actes humains de ce fond naturel et instinctif constitué par la race, par le sang, par tout ce qui nous rattache à un sol déterminé. C'est pourquoi il est le déraciné par excellence. Rosenberg répète, après tant d'autres, que si le Christ fut un *Aryen* authentique, saint Paul a compromis sa doctrine en y introduisant des éléments délétères.

Dans *Mein Kampf*, le chapitre XI, intitulé *Peuple et Race*, contient l'essentiel de la doctrine antisémite des nazis. Tout d'abord, et comme dans l'ouvrage d'Alfred Rosenberg, *Le mythe du XX^e siècle*, l'éloge dithyrambique de ces *Aryens* qui seraient, à en croire les chefs hitlériens, les ancêtres authentiques des Germains, race supérieure et qu'il faut à tout prix préserver à l'égard de tout danger de mésalliance et de mélange racial. Cette race supérieure vient du Nord et l'apologie qu'en font les chefs hitlériens est visiblement destinée à la propagande en faveur de la « nordisation » du peuple allemand. Hitler et Rosenberg s'évertuent à prouver que de cette race aryenne ont procédé, au cours de l'histoire, toutes les civilisations supérieures. Ce qui la signale psychologiquement, c'est une capacité illimitée de sacrifice au nom de la communauté, en l'espèce du Troisième Reich allemand.

C'est à cette race qu'on oppose la contre-race, la race juive. Dans son chapitre et en de nombreux passages de *Mein Kampf*, Hitler en fait le procès. Après l'avoir accusée de tous les crimes et de tous les vices, Hitler l'accuse d'avoir renoncé à tout nomadisme pour s'installer dans les grandes nations, pour les corrompre sciemment, pour y établir les bases de leur richesse financière, pour y enseigner à la fois les méthodes du grand capitalisme occidental et celles du socialisme marxiste ou communiste. On voit ici à qui s'adressent les chefs hitlériens : à cette classe moyenne qui, de Bismarck jusqu'à Weimar, s'est trouvée coincée entre capitalisme et communisme, entre Amérique et Russie. C'est elle qu'il s'agissait de fanatiser. Et c'est à elle qu'on a tenté de cacher les horreurs des camps de concentration et la tuerie collective que l'on sait. Rien de plus terrible, de plus implacable, dans son affreux simplisme, que cette doctrine qui a scindé l'Allemagne en deux parts : celle des Germains

authentiques et celle de la minorité juive, préparant ainsi, dans sa folie, la coupure actuelle. Car on sait bien que, derrière la propagande antijuive, se profilait l'action antirusse qui devait conduire aux dévastations systématiques de 1941.

Conclusion

PEUT-ETRE les indications historiques, nécessairement sommaires et incomplètes, que contient cet exposé, nous permettront-elles de reconstituer l'évolution totale de l'antisémitisme allemand dans le cadre de l'Empire bismarckien et à travers les étapes que sont les années bismarckiennes proprement dites, l'époque de Guillaume II, celle de Weimar et celle du Troisième Reich ?

Cette évolution commence presque au lendemain de l'émancipation de 1869. Le terrain d'application sera toujours, pour l'antisémitisme, la classe moyenne, le « *Mittelstand* » pris entre le monde des dirigeants et celui du prolétariat. La première question envisagée sera celle de la comparaison à établir entre Allemands et juifs, dans l'hypothèse où les juifs se montreraient supérieurs aux Allemands. Et l'on sait que cette supériorité s'est affirmée en certains domaines, et de telle sorte qu'on peut se demander si l'Allemagne n'expiera pas durement l'élimination brutale de sa minorité juive.

C'est à la lumière singulièrement crue du *Krach* de 1873, l'importance du « *Mittelstand* » qui s'impose ensuite au regard. Il s'attaque au judaïsme en tant que classe menacée par des dangers d'ordre social que l'unification du Reich rend de plus en plus menaçants.

Puis, à propos de la politique économique et du « *Kulturkampf* », ce sont les confessions chrétiennes qui entrent en lice avec leur presse. L'action du pasteur Stöcker engage celle du gouvernement impérial. La monarchie et le christianisme officiel joignent leurs efforts contre le socialisme en plein essor en uti-

(Suite en page 6.)

Incidents antisémites dans les camps de réfugiés hongrois

DANS de nombreux camps de réfugiés hongrois, ces dernières semaines, les juifs ont été l'objet de graves sévices.

Le rabbin britannique, R. Posner, qui a visité les camps d'Autriche comme envoyé de l'Union of Orthodox Hebrew Congregations, a déclaré qu'il avait été informé de nombreux incidents antisémites. Le gouvernement autrichien a dû intervenir et menacer d'expulsion les réfugiés qui se livraient à des agressions contre les juifs.

Mais, à Siezenheim, près de Salzbourg, les fascistes ont réci-

divé. Plusieurs juifs ont été blessés par des groupes de réfugiés et il a fallu l'intervention massive de la police pour les protéger. Depuis, les réfugiés juifs et non-juifs vivent séparément.

Des incidents semblables sont signalés à Gothenburg (Suède), où les réfugiés non-juifs ont refusé de monter dans les mêmes autobus que les juifs.

En France, des juifs auraient également été victimes de persécutions de la part des autres réfugiés, dans le camp de Châtelleraut.

A Londres, des étudiants juifs soulignent le rôle des éléments fascistes

LE journal conservateur britannique *Jewish Chronicle* rapporte, dans son numéro du 18 janvier, les déclarations faites à Londres par des étudiants juifs hongrois réfugiés, au cours d'un échange de vues avec des étudiants anglais.

« Le cardinal Mindszenty était et reste un fasciste, a souligné l'un des étudiants. Les juifs de

Hongrie le savent, et il a fait de fréquentes déclarations antisémites au cours de sa carrière. »

Un autre étudiant a indiqué qu'au cours de l'insurrection « les éléments fascistes qui ont toujours existé en Hongrie sont revenus au premier plan ». »

« Les juifs hongrois s'attendaient à des pogromes et si les Russes n'étaient pas venus, je ne sais pas ce qui serait arrivé », a-t-il ajouté.

Un autre a déclaré : « Quand j'étais à Vienne, j'ai rencontré quelques étudiants d'un yechiva (école religieuse juive) qui avaient dû fuir par le toit pour échapper à un pogrome. D'autres juifs ont dû fuir la ville de Miskolc pour les mêmes raisons. »

Un autre encore a signalé que, pendant l'insurrection, un groupe antisémite avait reçu l'autorisation de publier un journal. « L'arrivée des troupes russes, a-t-il déclaré, l'en a empêché ». Citons enfin cette information d'un autre étudiant hongrois à Londres :

« Dans une ville hongroise, le chef de la police, qui était juif, a été tué par des insurgés qui ont épinglé sur son cadavre un écriteau portant l'inscription : « Voici ce qui attend tous les juifs. »

DROIT ET LIBERTÉ

91, Fbg St-Denis - Paris-10^e
Tél. : TAI. 48-11 et 45-26

Tarif des Abonnements

Un an : 300 francs
PAYS ÉTRANGERS
Un an : 430 francs
ABONNEMENT DE SOUTIEN :
1.000 francs
TARIF SPECIAL
POUR LA BELGIQUE
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse
envoyer 20 francs et la dernière
bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis
— : — PARIS (X^e) — : —

Trav. exéc. par des ouv. syndiqués

ANCIENS COMBATTANTS

Lisez
« LE REVEIL
DES COMBATTANTS »
45, rue du Faubourg-Montmartre
PARIS (9^e)
C.C.P. 7.422-73 - Le n^o : 25 fr.
Abonnement d'un an : 270 fr.

AU SOMMAIRE (Janvier 1957)

- LES TAUX DES PENSIONS (Invalides, veuves, ascendants, orphelins) au 1-1-57;
- Tuberculeux de guerre (contrôle médical);
- Exonération de la taxe auto;
- Fonctionnaires anciens combattants (bonifications);
- Veuves de guerre (déchéance du droit à pension — fonds national vieillesse);
- Les conseils de l'avocat;
- Le courrier des lecteurs;
- Etc., etc...

CRAVATES - ÉCHARPES - CARRÉS

SIMJAC

3 et 4, rue Borda, PARIS (3^e)

Tél. : TUR. 73-06

Métro : Arts-et-Métiers

Parking pour voitures

Spécialiste de la chemise et chemisette NYLON

Echarpes, carrés, pour hommes, femmes et enfants, en soie, laine, laine et soie, écossais, bayadères, cachemires, imprimés.

STOCK PERMANENT
dans tous les coloris et tailles

MANUFACTURE — Vente exclusivement en gros

De l'état-major de von Stulpnagel au secteur "Centre-Europe" **SPEIDEL, général nazi et "européen"**

(Suite de la page 1)

Surtout si l'on connaît la carrière du nouveau commandant en chef.

Chez lui, en France...

« Speidel se sent chez lui en France et, après bien des années d'expérience, connaît les problèmes diplomatico-militaires qui s'y posent comme peu de généraux allemands », écrit dans un récent éditorial le journal *Frankfurter Allgemeine*.

Voyons comment cette « expérience » a été acquise.

Né en 1897 à Metzlingen, dans le Wurtemberg, c'est en combattant que Hans Speidel vint pour la première fois dans notre pays : pendant la guerre de 1914-18.

L'Allemagne vaincue et désarmée, ce jeune officier se consacra immédiatement à la préparation de la revanche. Le zèle avec lequel il collabore au réarmement clandestin lui vaut d'accéder, en 1930, à l'Etat-Major général.

1933 : Il se rallie sans réserves au régime hitlérien. Aussitôt, il se voit confier diverses missions, plus ou moins secrètes, à Paris, où, nommé attaché militaire adjoint, il supervise spécialement les services de renseignements militaires.

En 1936, on le trouve en Espagne où, à la tête de la légion Condor, il aide Franco à assassiner la République.

Ses services lui valent de devenir chef des « Sections de renseignements de l'Ouest européen » au grand Etat-Major hitlérien.

Nouveau voyage en France. La division blindée qui détruit Saint-Lô en mai 1940 est commandée par le général Hans Speidel (lui-

même avait demandé à être versé dans les chars « pour mieux combattre l'ennemi ». Mais sa connaissance des problèmes « diplomatico-militaires » — comme dit la *Frankfurter Allgemeine* — est déjà reconnue par Hitler : Speidel en personne est appelé à rédiger la première ébauche du texte de capitulation que Pétain signera.

Adjoint de von Stulpnagel

Ce « spécialiste » est alors nommé chef d'Etat-Major du commandant militaire de la France occupée : le sinistre « *Militärbefehlshaber* » von Stulpnagel. Ses activités multiples comprennent aussi bien l'organisation des raids aériens contre l'Angleterre que de la répression contre les patriotes et contre les juifs.

Les rapports qu'il rédige et signe à l'époque sont instructifs.

9 septembre 1941. Speidel se plaint que, pour l'exécution d'un soldat allemand par la Résistance, les tribunaux pétainistes n'ont condamné que trois communistes.

23 septembre 1941. Il écrit que « sur l'injonction du *Militärbefehlshaber*, le tribunal s'est réuni à nouveau et a prononcé quatre nouvelles condamnations à mort, qui ont déjà été exécutées ».

28 février 1942. Il dresse avec satisfaction le tableau des rafles, exécutions, déportations :

« En représailles de différents attentats à la bombe, 6 communistes et juifs ont été fusillés le 3 février 1942. Cent communistes et juifs ont été envoyés à Compiègne pour être déportés dans l'Est.

« En représailles d'un attentat commis à Rouen contre un membre de la Wehrmacht, 25 communistes et juifs ont été fusillés le 21 février. A Rouen, des rafles ont été effectuées qui ont amené l'arrestation de nombreux communistes et juifs.

« En représailles d'un attentat commis à Tours le 3 février contre un membre de la Wehr-

Est-ce vrai ?

Annonçant la nomination du général Speidel, *Le Figaro* écrit :

« Nous croyons savoir que c'est la France qui a pris l'initiative de recommander à ses alliés le général Speidel, qui sera le premier général allemand disposant d'un poste important dans l'Alliance atlantique. »

macht, 15 communistes et juifs ont été fusillés le 21 février. A Tours également, des rafles ont amené l'arrestation de juifs et de communistes.

« En liaison avec ces mesures, la remise de 1.000 juifs et communistes aux autorités allemandes en vue de leur déportation dans l'Est a été décidée.

« En représailles du sabotage d'un transformateur à Auboué, arrestation de 70 communistes et juifs, en vue de leur déportation dans l'Est. Si l'auteur de l'attentat n'est pas découvert, de nouvelles mesures seront prises... »

Déjà « européen »...

Mais Hitler a besoin de Speidel à d'autres postes de confiance. Il est envoyé sur le front de l'Est, à la tête du « Groupe d'armées B » et se signale en Ukraine comme l'un des promoteurs de la tactique de la « terre brûlée ». En 1943, il se rend en « mission de redressement » auprès de la 8^e armée italienne sur le Don et dans la région de Stalingrad.

Mais c'est décidément la France qui convient le mieux à ses exploits. En avril 1944, il est désigné chef d'Etat-Major de Rommel au commandement du groupe d'armées B (nord de la Loire). Lors du débarquement allié, il dirige la campagne de Normandie, qu'il racontera après la guerre dans deux livres : « Invasion 1944 » et « Nous avons défendu la Normandie ».

Dans la même période, avec

une extrême prudence, Speidel, voyant la partie perdue, joue un certain rôle dans les tentatives faites par certains officiers nazis pour renverser Hitler et opérer un renversement des alliances. Il préconise la « réconciliation avec les anglo-franco-américains » et la constitution d'une « Europe unifiée sur la base du christia-

Un rôle décisif

L'importance des fonctions confiées au général Speidel apparaissent dans ces lignes extraites d'un article de *Combat* :

« Il donnera des ordres, non seulement aux formations de combat, composées de ses compatriotes, mais encore à toutes les unités américaines, belges, britanniques, canadiennes, françaises et néerlandaises constituant les troupes de choc et de défense de première ligne de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord... »

« Il ne fait aucun doute que les éléments allemands domineront de plus en plus... »

« Le nouveau chef de l'armée européenne, dont les conceptions et mesures joueront bientôt un rôle décisif dans la destinée de notre continent... se rend compte que, dans certaines éventualités, la future armée allemande devra surtout compter sur ses propres moyens. Aussi ambitionne-t-il d'augmenter sa force et sa puissance de feu... »

nisme, destinée à écarter le bolchevisme ».

Il est arrêté après le « complot des généraux » en juillet 1944. Mais il est de nouveau à Paris, aux côtés de von Choltitz, en août, quand la capitale se libère. Il bat en retraite aux côtés de von Keube, successeur de Rommel. Puis, il se cache, et ce sont les troupes françaises qui le tirent de sa retraite. Il manœuvre de façon telle qu'il échappe au châtiment, faisant valoir essentiellement ses conceptions « européennes ».

Un affreux cauchemar

Tel est l'homme, nazi authentique, qui vient d'être désigné à la direction des forces terrestres de l'O.T.A.N.

Les troupes françaises d'occupation en Allemagne seront placées sous le commandement... d'un général allemand.

Les fils des fusillés, des déportés devront obéir à celui qui fit passer leurs pères devant les pelotons d'exécution et dans la chambre à gaz.

Le débarquement de Normandie, la libération de Paris auront abouti à placer le chef des vaincus à la tête des glorieux vainqueurs.

La voilà, la logique du Pacte Atlantique, des Accords de Londres et de Paris, de l'Union Européenne, que l'on voudrait aggraver encore avec le « Marché commun européen » et l'Euratom, qui consacrerait la suprématie d'une Allemagne revancharde et renazifiée !

Voilà où nous en sommes, de concession en concession.

On croirait vivre un affreux cauchemar.

Non !

Cela ne doit pas être. Le souvenir de nos morts, l'avenir de nos enfants, la défense de la France et de la paix nous tracent l'impérieux devoir de nous opposer, de toutes nos forces, à la revanche de Speidel et de ses pareils. Non, ils ne seront pas « comme chez eux en France » ! Nous exigeons l'annulation de la décision de l'O.T.A.N.

Nous exigeons des mesures effectives pour mettre fin aux menées militaristes des nazis, comme le demande d'ailleurs la majorité du peuple allemand.

Nous exigeons que soit recherchée la détente et sauvegardée la paix.

Offensive du M.R.A.P.

(Suite de la page 1)

LE M.R.A.P., bien sûr, peut être fier d'avoir, en prévision de tels dangers, alerté quotidiennement l'opinion, combattu sans relâche depuis le jour de sa création, où fut prononcé ce serment solennel : « Nous n'oublierons jamais ! Jamais nous n'accepterons de nous trouver dans le même camp que les bourreaux nazis... »

Mais il ne s'agit pas de vaines préséances. Il faut penser au présent, à l'avenir. Avant qu'il ne soit trop tard, antiracistes, républicains, patriotes de toutes tendances, il est grand temps de s'unir et, tous ensemble, d'agir.

A. L.

Une vague de protestations

Le Comité d'Action du M.R.A.P., réuni le 28 janvier, a adopté la protestation suivante :

Le Comité d'Action du M.R.A.P., réuni le 28 janvier 1957 à l'Hôtel Moderne, élève une véhémement protestation contre la nomination du général nazi SPEIDEL, ancien chef d'Etat-Major de von Stulpnagel, à la haute fonction de commandant en chef des Forces du secteur Centre-Europe, qui comprennent, notamment, une partie de l'armée française.

Le général Speidel, qui combattit la France en 1914-18, en 1940 et en 1944, qui participa à la répression contre les patriotes et contre les juifs, aurait sous ses ordres, si cette scandaleuse décision était appliquée, les fils et les frères de ses victimes et disposerait d'une influence déterminante sur les affaires de l'Europe et le sort de la paix.

Ce serait, en outre, un terrible encouragement aux forces revanchardes et fascistes d'Allemagne, au moment où les anciens *Waffen-SS* sont incorporés dans la nouvelle Wehrmacht et où, en France même, les éléments antirépublicains et racistes redoublent d'insolence.

Le Comité d'Action du M.R.A.P. appelle tous les antiracistes, tous les patriotes à élever leur voix, dans l'union, pour que soit annulée la nomination de Speidel, défi à la conscience française.

Parmi les organisations qui ont également protesté, signalons la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, qui organise une semaine de protestation du 18 au 24 février, le Conseil Représentatif des Israélites de France (C.R.I.F.), l'Union des Sociétés Juives de France, etc.

M. Kriegel-Valrimont, député, a demandé à interpellier le gouvernement, pour savoir si le général Speidel, « qui a pris une part active à la répression contre la Résistance française, peut effectivement se prévaloir de la confiance du gouvernement de M. Guy Mollet ».

PAS ★ PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS

La Sarre à l'heure allemande

Au 1^{er} janvier 1957, la Sarre devient politiquement allemande. Certains conseils municipaux sarrois ont cru devoir faire du zèle en débaptisant les rues des noms de Goethe, J.-S. Bach, Heine..., au profit de Bismarck, Moltke, Hohenzollern...

Il est une Allemagne dont l'éclat aveugle ces messieurs, c'est bien à l'autre qu'ils entendent être rattachés.

De la circulation

En hiver, on aime mieux se donner rendez-vous au chaud : dans le hall du métro Strasbourg-Saint-Denis, à toute heure, il y a des gens qui en attendent d'autres.

L'autre jour, un agent interpella un homme qui, comme beaucoup, attendait :

— Allons, circule !...
L'homme — vous l'avez deviné — était Algérien.

Il fallut qu'un de nos amis, qui se trouvait là par hasard, intervienne fermement pour faire admettre à l'agent que, jusqu'à présent, les attroupements d'une personne sont encore autorisés. Même pour les Algériens.

La voie royale

Il s'agit singulièrement, le descendant des quarante rois malgré lesquels la France s'érigea en nation messagère de liberté et de fraternité.

Mgr le comte de Paris inaugure par-ci, marie sa fille par-là, rencontre ailleurs des chefs d'Etat, donne son avis sur le salut de la France et de l'Algérie réunies, le tout à grand renfort de publicité complaisante dans la presse.

On se demande où Monseigneur prend le temps de gérer ses immenses domaines, étant donné surtout qu'une bonne partie de ses biens se trouve à l'étranger.

Car cela doit représenter une difficulté supplémentaire d'avoir, avec un cœur si français, des intérêts si dispersés.

Aux innocents les mains pleines

Collaborateur de *Je Suis Partout*, puis, sans effort, de l'occu-

Le coupable

Le 30 décembre, au cours d'une banale dispute conjugale dans un hôtel, un agent de police abattait un représentant de commerce, M. PRUVOT.

Que la victime fût étrangère à l'altercation qui avait motivé l'intervention de l'agent et que celui-ci fût manifestement en état d'ébriété, cela témoigne déjà des redoutables droits et pouvoirs sur les personnes dont disposent ceux qui, par définition, sont chargés de les protéger. Et le souci « d'étouffer » cette affaire ou de la travestir révèle une étrange solidarité.

Elle s'inscrirait, à ce titre, dans les affaires qui, de temps à autre, défrayent la chronique, s'il ne s'y greffait en plus un racisme qui, sans être nouveau, semble, en l'occurrence, avoir fait un pas de plus.

Ainsi, Mme Germaine Pruvot s'entendit affirmer au commissariat que son mari avait été tué au cours d'une rixe entre Nord-Africains.

Le Nord-Africain a servi bien des fois à la police de coupable présumé ou certain. Ce racisme, à défaut d'excuse, fournissait un semblant d'alibi aux enquêtes infructueuses. Mais ici, à un coupable connu d'elle et pris dans ses rangs, la police a tenté de substituer le Nord-Africain, délinquant-à-tout-faire.

L'ONCLE TOM.

pant, P.-A. Cousteau est aujourd'hui à Rivarol.

Entre temps, par un processus non moins classique, il fut condamné à mort à la Libération, puis grâcié et libéré.

Il vient de recevoir le « Prix des Victimes » (de l'épuration), attribué par un jury de ses pairs.

A considérer l'épuration comme un préjudice causé à la trahison, ce jury-là ou un pire en viendrait vite à réclamer des dommages-intérêts aux rescapés des camps de la mort.

Pour cela, comme pour bien d'autres choses, il suffirait de briser les barrières de la démocratie...

...Comme la lune

L'Associated Press nous fait connaître la solution au problème racial que préconise un spécialiste américain des fusées interplanétaires.

« Certaines races, affirme-t-il, ne peuvent tout bonnement pas s'entendre avec d'autres. Qu'y

aurait-il de plus simple que de les confiner dans une autre planète ? »

Ce savant-là rêve et même est déjà dans la Lune. Si l'on expédiait les noirs dans une autre planète qui, ici, servirait de nègre ?

Sans commentaires

● L'« Amicale des Anciens Waffen-SS » avait organisé un voyage-souvenir de ses membres en France. Devant les réactions provoquées par ce « pèlerinage aux sources » des anciens tueurs, le projet a été abandonné. *Cela est fort dommage*, estime le journal de l'association, *L'Appel du Viking*, pour le rapprochement entre « bons Européens ».

● Le gouvernement socialiste a dû faire saisir à Alger l'hebdomadaire *L'Espoir* à cause d'un article dans lequel André Philip, dirigeant socialiste, critiquait la politique gouvernementale. Gardez-moi de mes amis...

OFFENSIVE DU M. R. A. P. ... ET L'ENQUÊTE CONTINUE

Une lettre aux groupes parlementaires

L'EM.R.A.P., sous la signature du président Léon Lyon-Caen, a adressé, le 17 janvier, une lettre aux présidents des différents groupes parlementaires de l'Assemblée Nationale et du Sénat, afin d'attirer leur attention sur la recrudescence des menées racistes, antisémites et antirépublicaines.

Cette lettre évoque successivement :
— La multiplication des journaux et publications diverses qui excitent à la haine raciste et auxquels collaborent des journalistes condamnés pour

Un document à diffuser

Ouvrant le dossier du complot raciste et antisémite qui se développe actuellement en France, le dernier numéro de *Droit et Liberté* présentait une série de pièces et documents :

1. Des coupures de *Rivarol*, *Aspects de la France*, c'est-à-dire, montrant le rôle de premier plan joué par les groupes fascistes et racistes dans les manifestations du début de novembre, qui ont abouti à des incendies, agressions et pillages.
2. Un article de Xavier Vallat, dans *Aspects de la France*, réclamant le retour à un « statut des juifs ».
3. Le livre antisémite de « Gygès », intitulé : « Les Israélites dans la Société française ».
4. Le début d'une étude sur la presse vichyste, avec examen détaillé de ses collaborateurs.
5. Les directives données par le mouvement Pouljade pour l'organisation de groupes de choc.
6. Des exemples montrant le racisme de la presse fasciste à l'égard des peuples d'outre-mer et des peuples de couleur en général.
7. Un tract antisémite du « Mouvement Jeune Nation ».
8. Le compte rendu d'une tentative faite par un commerçant de Montreuil pour exciter la population contre les juifs et la riposte qui a suivi.
9. Quelques exemples d'excitations antisémites dans la presse des fascistes.

Un tirage spécial de cette enquête a été effectué. Il est à la disposition de ceux de nos lecteurs qui voudraient le diffuser dans leur entourage, l'envoyer à des amis.

Nous pouvons nous-mêmes envoyer cet important document à toutes les personnes dont on nous fera parvenir l'adresse.

Il est de la plus grande importance que les faits que nous dévoilons soient connus dans tous les milieux.

Nous aidons à les faire connaître, c'est contribuer efficacement à la lutte antiraciste. C'est amener au M.R.A.P. de nouveaux amis.

AIDÉZ-NOUS !

FAITES VOUS FAIRE CONNAÎTRE DROIT ET LIBERTÉ ABONNEZ-VOUS ABONNEZ-VOUS ABONNEZ-VOUS VOS AMIS

Une lettre aux groupes parlementaires

L'EM.R.A.P., sous la signature du président Léon Lyon-Caen, a adressé, le 17 janvier, une lettre aux présidents des différents groupes parlementaires de l'Assemblée Nationale et du Sénat, afin d'attirer leur attention sur la recrudescence des menées racistes, antisémites et antirépublicaines.

Cette lettre évoque successivement :
— La multiplication des journaux et publications diverses qui excitent à la haine raciste et auxquels collaborent des journalistes condamnés pour

Un document à diffuser

Ouvrant le dossier du complot raciste et antisémite qui se développe actuellement en France, le dernier numéro de *Droit et Liberté* présentait une série de pièces et documents :

1. Des coupures de *Rivarol*, *Aspects de la France*, c'est-à-dire, montrant le rôle de premier plan joué par les groupes fascistes et racistes dans les manifestations du début de novembre, qui ont abouti à des incendies, agressions et pillages.
2. Un article de Xavier Vallat, dans *Aspects de la France*, réclamant le retour à un « statut des juifs ».
3. Le livre antisémite de « Gygès », intitulé : « Les Israélites dans la Société française ».
4. Le début d'une étude sur la presse vichyste, avec examen détaillé de ses collaborateurs.
5. Les directives données par le mouvement Pouljade pour l'organisation de groupes de choc.
6. Des exemples montrant le racisme de la presse fasciste à l'égard des peuples d'outre-mer et des peuples de couleur en général.
7. Un tract antisémite du « Mouvement Jeune Nation ».
8. Le compte rendu d'une tentative faite par un commerçant de Montreuil pour exciter la population contre les juifs et la riposte qui a suivi.
9. Quelques exemples d'excitations antisémites dans la presse des fascistes.

Un tirage spécial de cette enquête a été effectué. Il est à la disposition de ceux de nos lecteurs qui voudraient le diffuser dans leur entourage, l'envoyer à des amis.

Nous pouvons nous-mêmes envoyer cet important document à toutes les personnes dont on nous fera parvenir l'adresse.

Il est de la plus grande importance que les faits que nous dévoilons soient connus dans tous les milieux.

Nous aidons à les faire connaître, c'est contribuer efficacement à la lutte antiraciste. C'est amener au M.R.A.P. de nouveaux amis.

AIDÉZ-NOUS !

FAITES VOUS FAIRE CONNAÎTRE DROIT ET LIBERTÉ ABONNEZ-VOUS ABONNEZ-VOUS ABONNEZ-VOUS VOS AMIS

APPEL à l'opinion républicaine

L'OPINION républicaine ressent une émotion grandissante devant la recrudescence de l'agitation antisémite et raciste.

Ces jours derniers, aux cris de « Mort aux juifs », des groupes factieux se sont livrés à de violentes agressions dans Paris à l'occasion de la campagne électorale du 1^{er} secteur.

Le racisme sert de thème à la propagande de plusieurs candidats. L'un d'eux, dans sa profession de foi, adressée officiellement à un demi-million d'électeurs, publie une diatribe antisémite du plus pur style hitlérien.

CES faits scandaleux s'inscrivent dans une campagne d'excitations et de haine, qui ne cesse de s'amplifier par la multiplication de journaux, livres, tracts, graffiti antisémites et racistes.

L'impunité dont bénéficient ces activités constitue un grave péril pour la démocratie qu'elles visent à détruire. Comme en 1934, comme sous l'Occupation, l'antisémitisme et le racisme sont les armes empoisonnées des ennemis de la République.

L'OPINION républicaine exige l'interdiction effective de la propagande raciste, la dissolution immédiate des ligues factieuses et le châtimement des fauteurs de troubles.

Le M.R.A.P. lance à tous les antiracistes, à tous les républicains, un solennel appel à la vigilance et à l'union pour la sauvegarde des libertés démocratiques, pour le respect des droits de l'homme et du citoyen.

Cet appel a été contresigné, à ce jour, par les personnalités suivantes :

- Lucie AUBRAC, Agrégée de l'Université.
- Albert BAYET, Président de la Ligue de l'Enseignement.
- Préf. Étienne BERNARD de l'Académie de Médecine.
- Élie BLONGOURT, Le Général D. CATROUX, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.
- D. Henri DESOILLE, Professeur de la Faculté de Médecine.
- D. DREYFUS-SCHMIDT, Député.
- Maurice DRUON, Ecrivain. Prix Goncourt.
- J. FONLUPT-ESPÉRABER, Conseiller d'Etat.
- Stanislas FUMET, Ecrivain.
- Mathilde GABRIEL-PERI, Député.
- André MAURIOU, Professeur à la Faculté de Droit.
- Armand LAROUX, Ecrivain. Prix Interallié.
- Aïme LE LEAP, Secrétaire Général de la C.G.T.
- Jean-Paul LE CHANOIS, Cinéaste.
- Henri MARROU, Professeur à la Sorbonne.
- I. MEYERSON, Inspecteur Général de l'Instruction Publique.
- Marcel PRENANT, Professeur à la Sorbonne.
- Pierre STIBBE, Avocat à la Cour.
- Henri TORRES, Sénateur.
- Michel ZERAFRA, Ecrivain.

Paix en Algérie !
Abordant alors le problème Algérien, le secrétaire général du M.R.A.P., rappela que notre Mouvement groupe des hommes souvant avoir des opinions variées sur la solution politique définitive de ce problème.

Aux cris de « mort aux juifs » Les fascistes sont passés par là

C'EST un style véritablement fasciste que les commandos de Tixier-Vignancœur, Didos et Blaggi ont voulu donner à la campagne électorale du 1^{er} secteur de Paris.

Leur « exploit » le plus spectaculaire fut, le 10 janvier, l'attaque du Vél' d'Hiv', contre un meeting où parlait M. Mendès-France. La manifestation venait à peine de commencer qu'une grenade incendiaire était projetée des balcons sur la tribune, enflammant un rideau. C'était le signal qu'attendaient les nervis, répartis par groupes dans la salle. Tandis que jaillissait le cri de « Mort aux juifs », « Vive le général Faure », « Vive Péral », les grenades incendiaires et lacrymogènes, les bombes brisées, les projectiles de toutes sortes pleuvaient sur la tribune sans défense, tandis que la police manifestait une singulière passivité.

Pourant, loin de rechercher l'anonymat, les agresseurs se rendirent aussitôt à la salle des Sociétés Savantes, où se tenait, le même soir, un meeting de Tixier-Vignancœur. Là, ils s'attaquèrent au député Pierre Cloustermann, qui fut blessé à la tête, et les bagarres se poursuivirent boulevard Saint-Germain.

Quelques jours plus tôt, c'est à la Mutualité, où parlaient MM. Mendès-France et Roger Garaudy, que les groupes factieux étaient intervenus. Casqués, armés de marteaux, ils arrachèrent les portes de la salle pour les projeter sur l'auditoire. Mais, unis dans la lutte, les communistes, les radicaux et les autres républicains les repoussèrent rapidement. Les fascistes furent également mis en échec rue Beaubourg, dans le 14^e, quand ils tentèrent d'attaquer, ayant coupé le courant électrique, le candidat communiste M. Lucien Monjaux.

Ces manifestations de violence, font aux républicains, sans distinction de tendances, le devoir impérieux de s'unir et d'agir ensemble, avant qu'il ne soit trop tard. Car c'est l'union seule qui fera une réalité du mot d'ordre lancé au Vél' d'Hiv' comme à la Mutualité, comme dans de nombreuses réunions de cette campagne agitée : « LE FASCISME NE PASSERA PAS ! ».

Le complot contre la République

A déroute électorale de Pouljade dans le 1^{er} secteur de Paris a certes de quoi réjouir les républicains. C'est la preuve que le fascisme ne peut s'imposer en France que sous une forme camouflée, par surprise, et qu'une année d'éclaircissements, d'action républicaine, a permis de démasquer le plus compromi.

Mais ce serait une grave erreur de considérer la démocratie hors de danger, d'autant plus que le candidat élu, Julien Tardieu, est à la fois celui du « Centre des Indépendants », du six-févrieriste et pétainiste Frédéric Dupont, et de Le Pen, ex-ami de Pouljade et tout aussi fasciste que lui.

Pouljade déclarait, il y a un an : « J'ai pris l'engagement d'honneur de ne pas être candidat aux élections législatives. S'il s'est présenté tout de même, c'est dans une situation nouvelle, où certains de ses acolytes contestent ses capacités (mais non pas ses objectifs). C'est sur la tactique qu'on discute, dans les milieux fascistes : quel est le meilleur moyen d'ébranler la République ? D'aucuns estiment que, malgré un bon départ, Pouljade va trop lentement. Et ça grouille, dans le panier de crabes... ».

Le résultat, c'est qu'il se produit, entre les adversaires de la République, une sorte de division du travail, ce qui n'empêche pas les prises de contact, les regroupements, et même une certaine coordination. Voici quelques aspects de cette situation :

- **Entra à Paris**, Pouljade ne renonce pas et compte sur l'appui de la province, où les récentes élections aux Chambres des Maires ont montré qu'il concentre plus de 400.000 le nombre des adhérents de l'U.D.C.A.
- **Pouljade reste entêté** d'actifs éléments fascistes tels que Serge Jeanneret, rédacteur en chef de *Front-noir* français ; les députés Bone, Tamarillo, Teulé, Yohé, etc., anciens membres du P.S.F. et des Cris de Feu.
- **Didos**, qui s'est séparé de Pouljade et qui influence la feuille *Nouveaux Jours*, agit en liaison avec Léon Dupont, directeur de *Chevrotines*, lui aussi ex-liaison de Pouljade et d'un entourage dilévant.
- **Défense de l'Occident**, l'organe de Bardèche, écrit, fin décembre, qu'il continue à voir dans le mouvement Pouljade l'espérance de l'opposition et sa forme la plus dynamique.
- **Attuques** contre les réunions pendant la campagne électorale du 1^{er} secteur ont été menées conjointement par les commandos de Pouljade, Bleggi, Didos et Tixier-Vignancœur.
- **Le candidat de Tixier-Vignancœur**, Marcel Courret, était soutenu par Le Pen. Au second tour, Courret s'est déclaré en faveur de Pouljade.
- **La lutte pour la prépondérance**, qui se poursuit entre groupes factieux ou les empiète pas de souligner ce qui les unit. C'est ainsi que Frotenberg (Pouljade), répondant à un article d'*Aspects* de la France (Xavier Vallat), souligne (29 décembre), « les services qu'on a rendus au M.R.A.P. par sa critique de nos institutions corruptrices » et affirme que le vieux traître « fait partie de notre patrimoine national ».
- **Le complot politico-militaire** ourdi par le général Faure à Alger avait certainement des ramifications dans les milieux pouljades. Pouljade, en tout cas, a défendu spectaculairement le général Faure qui, déclare-t-il, « pense comme nous tous ». Mais tous les autres journaux vichystes ont tenu, soit de justifier, soit de saintifier le complot (Signaux, Les Correspondants) et a affirmé que le vieux traître « fait partie de notre patrimoine national ».
- **Des efforts sont tentés** pour unir dans une action commune les éléments avoués fascistes et les autres groupes d'extrême-droite, comme les « Indépendants ». L'élection de Tardieu en est un timoignage.
- **Il est question** que Tixier-Vignancœur soutienne avec délice les projets de lui et de ses amis de l'Indépendant Bruyvel, importante etteque

(Suite page 6.)

BARDÈCHE fait l'éloge du nouveau BRÉVIAIRE DE L'ANTISÉMITISME

NOUS avons dénoncé, dans notre dernier numéro, le livre odieux — véritable bréviaire de l'antisémitisme — publié récemment sous le titre « Les Israélites dans la société française ». Sous une forme habile (visiblement destinée à tourner la loi) l'auteur, ou les auteurs, qui signent courageusement du pseudonyme de « Gygès », s'efforcent de susciter la suspension et la haine envers les juifs. Le livre se termine par l'énumération de plusieurs milliers de personnes, présentées comme juives, dans le dessin mal dissimulé de les désigner à la vindicte raciste.

La revue de Bardèche, *Défense de l'Occident*, ne s'y est pas trompée. Dans son numéro de décembre, elle publie sur le livre de « Gygès » un commentaire des plus favorables. « C'est le premier livre non pro-juif publié depuis douze ans », se réjouit *Défense de l'Occident*, qui se plaint que « depuis la Libération, les rares ouvrages hostiles à ce qu'il était jadis permis d'appeler la « prépon-

dérance juive » n'ont jamais revu le jour », et que « la France juive elle-même, pendant rééditée en 1938, puis en 1941, est pratiquement introuvable ».

Voilà donc une lacune comblée. Les juifs en seront-ils mécontents ? « Raison de plus, affirme l'organe vichyste, pour trouver de l'intérêt à un ouvrage qui n'en manquerait certes pas, de toute manière ».

Puis vient l'analyse élogieuse des principaux thèmes antisémites développés par le livre sous le couvert d'une pseudo étude historique :

« De cet exposé, clair et sans longueur, qui se lit comme un roman, on retient surtout que le juif fut, tout au long de notre histoire, copieusement rossé. Rossé par les Gallo-Romains, les Wisigoths et les Francs, rossé par les paysans du Lancastrot et par ceux d'Alsace, rossé par les bourgeois des grandes cités royales, qui ne leur pardonnaient pas leurs rapines. On remarque également que, malgré les avanies essuyées, les coups reçus, les

spoliations subies, les Israélites ont fini par s'imposer. Sous la III^e République, ils étaient déjà puissants; sous la IV^e, ils parvenaient à l'omnipotence. On comprend aisément, d'après ce résumé, que « Gygès », comme l'indique *Défense de l'Occident*, soit un « pseudonyme collectif ». Aucun doute : Hitler, Goebbels, Maurras ont collaboré à ce livre. Il ne trahit pas leur esprit et vise à favoriser le renouveau de leurs crimes... Quant à la publication de 6.000 noms, le journal de Bardèche la justifie par le souci de démontrer « la prépondérance juive », alors que cette énumération, plus ou moins fantaisiste, ne démontre en fait que

la malveillance et l'absence de scrupule des auteurs.

Ce livre, conclut *Défense de l'Occident*, « ouvrira sans doute les yeux à plus d'un de nos concitoyens ».

Autrement dit : leur fera admettre la « justesse » de l'antisémitisme, des discriminations, du statut des juifs et des camps de concentration.

C'est bien là, en effet, l'objet évident du livre de « Gygès ». Nous espérons, pour notre part, que l'article de *Défense de l'Occident* ouvrira les yeux des autorités compétentes qui, appliquant enfin la loi, mettront un terme à de telles entreprises de diffamation et d'excitation à la haine.

(Suite page 6.)



Une rue du Vél' d'Hiv' le 10 janvier.

Le complot contre la République

CHACUN SON ROLE...

A déroute électorale de Pouljade dans le 1^{er} secteur de Paris a certes de quoi réjouir les républicains. C'est la preuve que le fascisme ne peut s'imposer en France que sous une forme camouflée, par surprise, et qu'une année d'éclaircissements, d'action républicaine, a permis de démasquer le plus compromi.

Mais ce serait une grave erreur de considérer la démocratie hors de danger, d'autant plus que le candidat élu, Julien Tardieu, est à la fois celui du « Centre des Indépendants », du six-févrieriste et pétainiste Frédéric Dupont, et de Le Pen, ex-ami de Pouljade et tout aussi fasciste que lui.

Pouljade déclarait, il y a un an : « J'ai pris l'engagement d'honneur de ne pas être candidat aux élections législatives. S'il s'est présenté tout de même, c'est dans une situation nouvelle, où certains de ses acolytes contestent ses capacités (mais non pas ses objectifs). C'est sur la tactique qu'on discute, dans les milieux fascistes : quel est le meilleur moyen d'ébranler la République ? D'aucuns estiment que, malgré un bon départ, Pouljade va trop lentement. Et ça grouille, dans le panier de crabes... ».

Le résultat, c'est qu'il se produit, entre les adversaires de la République, une sorte de division du travail, ce qui n'empêche pas les prises de contact, les regroupements, et même une certaine coordination. Voici quelques aspects de cette situation :

- **Entra à Paris**, Pouljade ne renonce pas et compte sur l'appui de la province, où les récentes élections aux Chambres des Maires ont montré qu'il concentre plus de 400.000 le nombre des adhérents de l'U.D.C.A.
- **Pouljade reste entêté** d'actifs éléments fascistes tels que Serge Jeanneret, rédacteur en chef de *Front-noir* français ; les députés Bone, Tamarillo, Teulé, Yohé, etc., anciens membres du P.S.F. et des Cris de Feu.
- **Didos**, qui s'est séparé de Pouljade et qui influence la feuille *Nouveaux Jours*, agit en liaison avec Léon Dupont, directeur de *Chevrotines*, lui aussi ex-liaison de Pouljade et d'un entourage dilévant.
- **Défense de l'Occident**, l'organe de Bardèche, écrit, fin décembre, qu'il continue à voir dans le mouvement Pouljade l'espérance de l'opposition et sa forme la plus dynamique.
- **Attuques** contre les réunions pendant la campagne électorale du 1^{er} secteur ont été menées conjointement par les commandos de Pouljade, Bleggi, Didos et Tixier-Vignancœur.
- **Le candidat de Tixier-Vignancœur**, Marcel Courret, était soutenu par Le Pen. Au second tour, Courret s'est déclaré en faveur de Pouljade.
- **La lutte pour la prépondérance**, qui se poursuit entre groupes factieux ou les empiète pas de souligner ce qui les unit. C'est ainsi que Frotenberg (Pouljade), répondant à un article d'*Aspects* de la France (Xavier Vallat), souligne (29 décembre), « les services qu'on a rendus au M.R.A.P. par sa critique de nos institutions corruptrices » et affirme que le vieux traître « fait partie de notre patrimoine national ».
- **Le complot politico-militaire** ourdi par le général Faure à Alger avait certainement des ramifications dans les milieux pouljades. Pouljade, en tout cas, a défendu spectaculairement le général Faure qui, déclare-t-il, « pense comme nous tous ». Mais tous les autres journaux vichystes ont tenu, soit de justifier, soit de saintifier le complot (Signaux, Les Correspondants) et a affirmé que le vieux traître « fait partie de notre patrimoine national ».
- **Des efforts sont tentés** pour unir dans une action commune les éléments avoués fascistes et les autres groupes d'extrême-droite, comme les « Indépendants ». L'élection de Tardieu en est un timoignage.
- **Il est question** que Tixier-Vignancœur soutienne avec délice les projets de lui et de ses amis de l'Indépendant Bruyvel, importante etteque

(Suite page 6.)

récentement parler de « notre excellent confrère » France Indépendante (le journal de Bruyvel, Duchet et Finay) et écrire que « de très bonnes choses ont été dites au Congrès des Indépendants ».

Le Journal Dimanche-Matin indique que les indépendants « Jean Legendre et Henry Bergouz largissent avec insistance du côté de Jean-Louis Tixier-Vignancœur » (30-12).

Le mot d'ordre de la « V. République », lancé par Pouljade, est déjà répandu dans d'autres milieux réactionnaires, qui réclament une révision « fondamentale » de la Constitution républicaine.

« DIMANCHE MATIN »
Hébédoumaire dirigé par Roger CAPRAS, monétaire des Halles, qui fut également, sous l'Occupation, la direction de « Paris-Presse » et d'« Aujourd'hui ».

C.A. COUSTEAU y tient une rubrique régulière ainsi que son acolyte Lucien REBATEL, qui signe François Vinneau.

C'est sous ce même pseudonyme que RebateL tenait la rubrique cinématographique de « Je Suis Partout » lorsqu'il repartit en février 1941, « à l'étranger, écrit-il alors, où la France se délivre enfin des juifs ».

A propos du film « Le Juif Süss », il écrit : « Il est reconfortant d'observer, même en image, la pendaison d'un juif ».

Le 29 juillet 1944, son dernier article dans « Je Suis Partout » s'intitule : « Fidélité ou national-socialisme ».

RebateL fut condamné à mort après la Libération.

A ses côtés, dans « Dimanche-Matin », nous retrouvons : Georges HILAIRE, qui fut ministre de Pétain

Dans le 1^{er} secteur de Paris

Odieuses excitations antijuives dans une circulaire électorale

POUR la première fois depuis la Libération, des excitations antisémites ont pu être publiées dans des circulaires électorales adressées officiellement à plus de 500.000 citoyens.

C'est à l'occasion des élections du 1^{er} secteur de Paris que le candidat Henry Carrey a pu défier ainsi la loi et la Constitution, avec d'autant plus d'audace que sa prose provocatrice était envoyée par les soins des pouvoirs publics.

Voici quelques extraits de la circulaire d'Henry Carrey :
« J'ai signalé, il y a environ trois ans, aux électeurs de Seine-et-Oise, dans une élection partielle, que les Israélites, en France, avaient été dispensés de plusieurs reprises du paiement des impôts que, comme commerçants, industriels et autres, ils auraient dû payer comme vous, et ce, à partir de 1945 jusqu'en 1957, si bien que, jusqu'à ce jour depuis la dernière guerre, ils n'ont absolument rien payé. Est-ce que ce système à durer, de remise en remise, jusqu'à la mort du plus jeune d'entre vous ? ».

Certes, le sieur Carrey n'a obtenu que 805 voix sur 305.454. C'est dire que l'antisémitisme à ce point grossier ne prend plus aujourd'hui en France.

Mais il reste une calomnie qui, reprise, répétée par d'autres, peut, çà et là, cheminer et tromper des personnes crédules.

C'est ainsi que le tract du « Mouvement Jeune Nation » que nous avons cité dans notre dernier numéro utilisait le même thème, affirmant que les juifs « n'ont pas payé d'impôts pendant de nombreuses années ».

Il reste aussi que, douze ans après la victoire sur le nazisme, les services prélectionnaires, responsables de l'envoi des circulaires, n'ont pas cru devoir arrêter celle-là.

La Section du M.R.A.P. du 5^e PROTESTE

La section du M.R.A.P. du 5^e arrondissement a élevé une ferme protestation contre les manifestations antisémites qui ont marqué la campagne électorale dans le 1^{er} secteur, de la part de certains candidats et de leurs soutiens (amis de Tixier-Vignancœur, de Blaggi, de Xavier Valla, etc.)

Elle signale tout particulièrement que les insultes grossières racistes de candidats Henry Carrey... « Les anciens combattants juifs, les fils de déportés et tous les républicains dignes de ce nom peuvent, déclare-t-elle, mettre au défi de tous les occupants de prouver de si extravagantes accusations. Il n'empêche que, dans une période de crise et de malheur, comme c'est le cas, de telles calomnies peuvent tromper des gens mal informés ».

En conclusion, la section du 5^e appelle les républicains à faire échec aux menées antisémites et racistes, et de la seule façon qui soit efficace : en s'unissant.

(Suite page 6.)



TIXIER-VIGNANCŒUR.

cento les libertés républicaines. Un article de Bruyvel a paru dans le numéro de l'Exposé des Sociétés Patriotes, Journal de Tixier-Vignancœur.

Didé, l'ancien directeur, Pouljade avait organisé une « journée d'études » à Angoulême. Y participaient, outre les pouljades, les représentants de Tixier-Vignancœur, Dorpiens, les députés Robert Pasquet (A.R.S.), Jean Bérard, Hénault et Thébaud (Indépendants).

Le feuille pouljadiste a cru devoir

Ces quelques faits suffisent à montrer l'ampleur du complot antirépublicain, étroitement lié aux menées racistes et antisémites. Ils confirment combien les antiracistes doivent être vigilants, unis et actifs, pour imposer les mesures qu'exige la défense de la République — notamment la dissolution des ligues factieuses et l'interdiction de leur propagande.

On signale enfin qu'à Habsheim (Haut-Rhin), village où fut tué le colonel Fabien, la plaque commémorant son sacrifice a été brisée à coups de marteau.

Ainsi, les factieux, excités par les Ricœur et autres Aspects du vichysme, passent aux actes. Aux patriotes d'être vigilants et unis pour faire échec à ces méthodes hitlériennes.

Quand le virus raciste atteint le corps médical

Un journal médical, Le Médicin de Seine-et-Oise, a publié, le 15 octobre, un article selon lequel il y aurait trop de médecins en France et, parmi eux, trop « d'étrangers inassimilables en raison de leurs mœurs mercantiles ».

Cette déclaration, à base de dénigrement, est un exemple de ce langage négatif qui se dégage actuellement dans le milieu médical. Rappelons qu'une semblable campagne a valu, en 1947, une sévère condamnation au journal *L'Époque*, poursuivi par l'Association des Médecins Israélites de France (A.M.I.F.).

Le bulletin de l'A.M.I.F., évoquant cette nouvelle affaire, publie la réponse adressée par le docteur Brumberg ou Médicin de Seine-et-Oise.

« Nous ne sommes plus au temps de l'occupation allemande, où le xenophobe pouvait se donner libre cours... ».

« Il est inadmissible que dans une lettre ouverte à M. le Ministre du Travail, vos employés des services médicaux, même s'ils ont l'origine étrangère, s'ils y ont gagné un peu de brillants galons, comme les autochtones, vous soyez mieux qu'au-

MONUMENTS PROFANÉS

Le monument élevé en forêt de Fontainebleau, près de la R.N. 7, à la mémoire de Georges Mandel, ancien ministre, assassiné sous l'occupation par la milice, a été détérioré par des fascistes.

Quelques jours plus tôt, à Lyon, le « Veilleur de Pierre », monument élevé à la gloire de la Résistance, avait été souillé de gouddron.

Notre ami Georges SAROTTE a 80 ans

Le 9 février, notre ami Georges SAROTTE, membre du Bureau National du M.R.A.P., aura 80 ans.

Nous sommes sûrs d'être les interprètes de tous les lecteurs de Droit et Liberté, de tous les amis du M.R.A.P., en lui adressant à cette occasion nos affectueuses félicitations et en exprimant le vœu de le voir longtemps encore poursuivre, avec la même vigueur, le combat généreux qu'il mène depuis plus de 60 ans.

Né à La Trinité (Martinique), Georges Sarotte commença, en effet, dès sa sortie du lycée, à lutter en faveur des opprimés, contre les inégalités sociales et raciales, tant par la parole que par la plume.

De l'Affaire Dreyfus à la défense des populations arméniennes persécutées en Turquie, de la lutte contre l'hitlérisme à l'Affaire Rosenberg, il n'est pas de cause juste à laquelle il n'ait consacré son talent et son inlassable dévouement.

Militant antiraciste de toujours, c'est tout naturellement qu'il fut amené à participer à la direction de notre Mouvement dès sa fondation.

Comme avocat, avant, après et même pendant la guerre de 1940-44, il sut toujours, avec un courage tranquille, mettre ses activités professionnelles en accord avec ses convictions antifascistes.

C'est dans les milieux les plus divers que M^e Georges Sarotte est aimé et respecté.

Sur l'initiative du M.R.A.P., un comité de patronage comprenant un certain nombre de ses amis, a été constitué pour organiser une réception à l'occasion de son 80^e anniversaire.

Les militants et amis du M.R.A.P. tiendront, nous n'en doutons pas, à y participer nombreux.

La réunion du Comité d'Action

C'est sous la présidence de notre doyen, M^e Georges Sarotte, dont nous célébrerons bientôt les 80 ans, que s'est déroulée, le 28 janvier, à l'hôtel Moderne, la réunion du Comité d'Action du M.R.A.P.

Nous donnons par ailleurs de larges extraits du rapport présenté par Charles Palant, au nom du Bureau National.

Désireux de préciser les positions du M.R.A.P. et d'améliorer les propositions concrètes exposées à la fin de ce rapport, de nombreux délégués intervinrent dans la discussion.

M. Yolka rappelle que la division des forces républicaines aboutit, en 1940, aux horreurs de la guerre et de l'occupation. Il souligne la nécessité de s'unir aujourd'hui, avant qu'il ne soit trop tard. Il insiste sur le rôle essentiel de *Droit et Liberté* pour éclairer et mobiliser l'opinion publique.

Le représentant d'une autre société constate que les juifs sont divisés sur les problèmes du Moyen-Orient. Mais il souligne la possibilité et la nécessité de s'unir, malgré ces divergences, de lutter tous ensemble, en France, contre le danger antisémite et antirépublicain.

Concernant le Moyen-Orient, le D^r Rennert constate les conséquences tragiques de la guerre, qui ne pouvait pas aboutir, bien au contraire, à une solution des problèmes posés. Il souhaite la recherche active d'une solution pacifique, tenant compte des intérêts de tous.

M. Arbitourer s'adresse spécialement aux commerçants, artisans, petits industriels. Ils ont un rôle particulier à jouer, indique-t-il, pour combattre les slogans antisémites répandus par les poujadistes et repris, par exemple, par la circulaire électorale de Carrey. Lui-même va intervenir auprès du dirigeant de son syndicat professionnel pour que soit dénoncée publiquement l'affirmation selon laquelle les juifs ne paieraient pas d'impôts. Et, déchaînant les rires et les applaudissements, il conclut : « Je tiens toutes mes feuilles d'impôts, depuis 1945, à la disposition des calomnieux ».

Au nom de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide, M. Adam salue les initiatives du M.R.A.P. et affirme que son organisation s'y associe pleinement. Il annonce la tenue prochaine d'un meeting contre la nomination de Speidel.

M. Berno insiste sur la nécessité de faire entendre par tous les moyens la voix du M.R.A.P. Pour cela, l'aide non seulement morale, mais matérielle de toutes les sociétés est indispensable. Les antiracistes doivent s'occuper activement de cette aide. Pour sa part, il s'engage à obtenir que soit doublé le don de 50.000 francs déjà versé par sa propre société (Originaires de Varsovie-Ochota-Pavovsk).

Faisant part de l'expérience acquise au cours de plusieurs voyages qu'il a faits récemment en Algérie, M^e Marcel Manville s'attache à montrer surtout l'unanimité des Algériens, et en particulier l'amélioration des rapports entre musulmans et juifs.

Le vice-président de l'Amicale Israé-

lite de Montreuil exprime sa satisfaction de voir le M.R.A.P. mener une action efficace. Mais il regrette que l'on ne fasse pas appel plus souvent encore à des hommes, à des sociétés et organisations qui ne demandent qu'à soutenir notre combat. Il s'engage, pour sa part, à faire connaître les initiatives du M.R.A.P. dans sa propre société.

M^e Armand Dymenstajn évoque différents aspects de l'antisémitisme et dénonce les mesures racistes prises à Paris contre les travailleurs algériens. « Les rafles au faciès, dit-il, les juifs savent ce que c'est pour les avoir eux-mêmes connues sous l'occupation ». Il suggère l'action des différentes associations affiliées au M.R.A.P. dans le domaine particulier qui intéresse chacune d'elle, tandis que le Mouvement développe une action d'ensemble.

Charles Ovezarek clôt le débat en rappelant les différentes initiatives proposées, qui ont été enrichies par la discussion. Il insiste particulièrement sur les réunions à organiser dans les sociétés pour faire entendre la voix du M.R.A.P. et sur la nécessité de placer très vite les Cartes d'Amis pour recueillir les fonds indispensables à notre action.

M^e Sarotte présente alors la résolution sur la nomination de Speidel, que nous publions en page 3, et qui est adoptée à l'unanimité après un bref échange de vues.

Notre carnet

Les 80 ans de M. Emile Kahn

M. Emile Kahn, président de la Ligue des Droits de l'Homme, a 80 ans. A cette occasion, une réception a eu lieu au siège de la Ligue de l'Enseignement, en présence de nombreuses personnalités. Le président Léon Lyon-Caen et notre secrétaire général Charles Palant représentaient le M.R.A.P.

Droit et Liberté s'associe de tout cœur à l'hommage rendu à M. Emile Kahn, à ce fervent républicain, courageux défenseur des causes justes, qui apporte si souvent l'appui de son fougueux talent à notre combat antiraciste.

Nos deuils

Nous avons appris avec douleur le décès de M. le chanoine Jean VIOLLET qui, au temps de l'Affaire Dreyfus, participa avec tant de courage et de détermination à la lutte pour la justice et la fraternité des hommes.

Le chanoine Viollet s'était à maintes reprises associé à l'action du M.R.A.P. Il était membre du Comité d'honneur de notre Mouvement.

Les décisions

(Suite de la page 4-5)

● Organisation de conférences de représentants du M.R.A.P. dans les sociétés et organisations.

● Edition d'affiches et de tracts, tirages spéciaux de DROIT ET LIBERTE pour alerter l'ensemble de l'opinion antiraciste et républicaine.

● Démarche auprès du ministre de l'Intérieur pour attirer son attention sur les menées racistes et antisémites.

● Poursuites judiciaires, chaque fois que c'est possible, contre les auteurs de calomnies racistes et antisémites.

L'union nécessaire

Charles Palant insiste sur la nécessité, pour accomplir ces tâches avec le maximum d'efficacité, de renforcer toujours l'union des antiracistes.

Il appelle enfin les militants et amis du M.R.A.P. à accélérer le placement des Cartes d'Amis et la rentrée des cotisations des sociétés pour donner au M.R.A.P. les moyens financiers de mener son action, si nécessaire aujourd'hui.

Des fonds pour la lutte !

Répondant à l'appel lancé dans notre dernier numéro, de nombreux amis nous ont adressé des fonds pour la lutte antiraciste. Nous les remercions vivement. Cet effort ne doit pas faiblir. Que partout soient placées maintenant les Cartes d'Amis du M.R.A.P. L'activité de notre Mouvement en dépend.

Donateurs

MM. Leiris : 1.000 ; Khon : 1.000 ; Dr Welikow : 2.000 ; Somen : 5.000 ; A. Bakner : 20.000 ; Dreitz : 1.000 ; Bekas : 2.000 ; Wolf : 2.000 ; Arbitourer : 10.000 ; Bester : 20.000 ; Luftman : 5.000 ; Chertzbaum : 5.000 ; Gluzman : 10.000 ; Plotna : 5.000 ; Scarloui : 10.000 ; Karpik : 10.000 ; Azuelos : 1.000 ; Cohen : 20.000 ; Mme Clara : 25.000 ; MM. Fischer : 30.000 ; Veleda : 5.000 ; Rotbard : 10.000 ; Goldstein : 25.000 ; Dejaset : 5.000 ; Mme Berger : 1.000 ; MM. Voldman : 2.500 ; Abrachkof : 1.000 ; Minc : 5.000 ; Murawick : 5.000 ; Badover : 3.000 ; Wroclawski : 2.000 ; Bernard : 500 ; Azenac : 6.000 ; Liberman (publicité) : 20.000 ; Strilrever : 10.000 ; Ajatex : 10.800 ; Jan : 10.000 ; Saporta : 1.000 ; Maurice : 500 ; Flam : 2.000 ; Chapellerie Léon : 5.000 ; Paul Lévy : 6.000 ; M. Heilbronn : 5.000 ; Dr Wattenberg : 1.000.

Sociétés

Varsovie-Ochota-Povovsk : 50.000 ; Kiev : 15.000 ; Sedlec : 50.000 ; Ko-

zoniec : 10.000 ; Czenstochov : 20.000 ; Amicale Israélite de Montreuil : 10.000 ; Les Enfants de Piotrkof : 10.000 ; Aide Amicale : 25.000.

Collectes

Thiar (4^e) : 6.000 ; Dr Rennert (Avron) : 8.000 ; Chenklowski (18^e) : 3.400 ; 5^e : 15.000 ; Saporta (9^e) : 700 ; Section de Lyon : 25.000 ; Berno : 13.150 ; Mme Berger (18^e) : 1.100 ; collecte à Saint-Quentin : 30.000 ; Dutkiewitch : 2.000 ; Wroclawski : 2.500 ; Minc (Avron) : 4.000 ; Sirota (20^e) : 2.000 ; Section de Montluçon (par Elie) : 6.000.

L'antisémitisme NAZI

(Suite de la page 2)

lisant l'antisémitisme. Si, à la même époque, le judaïsme intéresse Nietzsche, c'est qu'il estime que, malgré ses tares historiques, le judaïsme est indispensable à l'Allemagne.

Dans cette première période, il y a donc le pour et le contre. On hésite et on discute. Le problème se complique, sous Guillaume II, quand une bourgeoisie moyenne pseudo-cultivée s'empare du problème et, anticipant sur le Troisième Reich, crée l'antisémitisme racial au nom de ses propres ressentiments. On se trouve ici psychologiquement très près de la mentalité hitlérienne.

Mais, au XX^e siècle et avant la première guerre mondiale, la prospérité matérielle, les succès du Reich, certaine euphorie assez naturelle, ont tendance à tempérer, à atténuer l'antisémitisme, alors que les Naumann et les von Gerlach s'efforcent de résoudre le problème socialiste sur le plan national. Si bien qu'au moment où éclate la guerre de 1914, l'antisémitisme est en baisse et se réfugie dans la pseudo-science des racistes, de Woltmann à H. S. Chamberlain. Le fascisme antijuif est dans l'air. Il est prêt à agir. Mais il n'agit pas encore. Car la social-démocratie se fait elle-même nationale et tient toujours à l'écart l'antisémitisme.

Tout change avec la guerre, surtout avec l'effondrement de 1918. Le fait que l'antisémitisme hitlérien se constitue dès 1919 et dans les années suivantes, créant un courant parallèle à celui de la nouvelle démocratie, montre à quel point les masses moyennes ont été empoisonnées sous Bismarck et Guillaume II. Cette fois, ce sera l'épanouissement d'une doctrine et d'une pratique qui aboutiront aux horreurs que l'on sait.

E. VERMEIL.

La presse de haine

(Suite de la page 4-5)

et écrit régulièrement dans « Le Petit-Parisien » de Vichy ; Jean-Michel RENAULT, qui fut de l'équipe de Déat à « L'Œuvre », et de Jean Luchaire aux « Nouveaux Temps » ; Jean LAURENT, des « Nouveaux

Temps » également ; Claude ELSÉN, du « Petit-Parisien »...

« ECRITS DE PARIS »

Mensuel rédigé par la même équipe que « Rivarol ». On y trouve les noms de Michel DACIER, André THERIVE, Jean PLEYBER, Pierre DOMINIQUE, André JOUSSAIN, BENOIST-MECHIN (condamné à mort pour collaboration), Henri BORDEAUX, de l'Académie Française. « Ecris de Paris » fut l'une des premières publications éditées par les vichystes après la Libération.

« LE BULLETIN DE PARIS »

C'est l'hebdomadaire de Pierre-Etienne FLANDIN, l'homme du télégramme de félicitations à Hitler. Fidèle pétainiste, sous l'occupation il s'employa, entre autres activités, à prêcher le retour à la terre dans un journal intitulé... « La Vie Industrielle ».

Un autre collaborateur de ce journal, F.-F. LEGUEU, publie ses articles dans le « Bulletin de Paris », avec Pierre ANDREU, de « L'Emancipation Nationale » (Doriot), BELIN, dirigeant « syndicaliste » de Pétain, et Paul SERANT.

« DEFENSE DE L'OCCIDENT »

Mensuel édité par Maurice BARDECHE, beau-frère de Robert Brasillach et son collaborateur à « Je Suis Partout ». Après la Libération Bardèche a écrit plusieurs livres antisémites qui constituent une véritable apologie des crimes hitlériens — ce qui lui a valu une condamnation.

Parmi les collaborateurs de sa revue : Georges OLLIVIER, Pierre FONTAINE, Pierre NAVARRE, que nous retrouverons à « Chevrotine », de Léon Dupont ; Ossian MATHIEU, de « Rivarol », et le doriotiste J.-M. AIMOT, qui collabora, sous l'occupation, à « L'Emancipation Nationale » et à « L'Illustration ».

« C'EST-A-DIRE »

Une nouvelle revue, à la naissance de laquelle, selon certaines rumeurs, Horace de CARBUCCIA (de « Gringoire ») ne serait pas étranger.

On y rencontre plusieurs collaborateurs de « Rivarol », dont Albert PARAZ qui fait, dans le numéro de décembre, l'éloge de la collaboration, ainsi que Georges HILAIRE, Robert-Julien COURTINE (ancien de « La

France au Travail », Paul SERANT, Jacques WEYGAND et le chansonnier antisémite Philippe OLIVE, Mensuel.

« CHEVROTINE »

Ce bi-mensuel au titre percutant est le porte-parole de Léon Dupont, qui dirigea jusqu'à ces derniers mois l'Union des Paysans poujadistes et qui s'est séparé de son ami Poujade.

D'un antisémitisme virulent, cette feuille fait régulièrement l'éloge de Tixier-Vignancour et publie les articles de plusieurs collaborateurs de « Défense de l'Occident », tels Georges OLLIVIER, Pierre FONTAINE, Pierre NAVARRE.

« NOUVEAU REGIME »

Anciennement « L'HEURE FRANÇAISE ». Bi-mensuel dirigé par Michel TRECOURT qui figura, aux dernières élections législatives sur une liste du « Rassemblement National », de Tixier-Vignancour. Publiait récemment une interview élogieuse de Bertrand de JOUVENEL, ancien collaborateur de l'« Emancipation Nationale » (Doriot).

« NOUVEAUX JOURS »

Hebdomadaire qui exprime sa sympathie au poujadisme. Articles de A.-M. Piétri et René Lignac, ainsi que de Marcel ESPIAU, ancien collaborateur des « Nouveaux Temps ». Publie la prose de Georges Bonnet, dont Xavier Vallat écrivait l'autre semaine dans « Aspects » : « Il fut ministre des Affaires étrangères avant la guerre et sa politique sage avait l'approbation de Charles Maurras ».

« ITINERAIRES »

Revue mensuelle dirigée par Jean MADIRAN (de « Rivarol »), qui publie dans un récent numéro un éloge de Maurras.

SOIRÉE CINÉMATOGRAPHIQUE dans le 5^e

Dimanche 10 février, à 20 h. 30 précises, la section du M.R.A.P. du 5^e arrondissement organise une soirée cinématographique, à la « Maison pour Tous », 76, rue Mouffetard. Au programme : « LA BATAILLE DU RAIL », de René Clément, et « EMILE ZOLA », de Jean Vidal. Allocation de Roger Maria.

Flambée de racisme aux Etats-Unis

Fin décembre, la Cour Suprême des Etats-Unis a déclaré illégale la ségrégation raciale dans les autobus de Montgomery (Alabama). Il a fallu, pour en arriver là, que les noirs de la ville boycottent les autobus pendant plus d'un an.

Cette décision, et quelques autres, conquises de haute lutte par les noirs américains au cours de l'année écoulée, déchaînent la fureur des racistes.

A Montgomery, des coups de feu ont été tirés contre les autobus où les noirs avaient de nouveau pris place. Une jeune fille noire a été victime d'une agression.

A Atlanta (Georgie), 6 pasteurs noirs ont été emprisonnés pour avoir occupé dans les autobus des places « réservées aux blancs ». Pour le même motif, 21 arrestations ont eu lieu à Birmingham (Alabama) et 6 à Tallahassee (Floride). Dans cette dernière ville, 9 chauffeurs qui ne pratiquaient pas la ségrégation dans leurs voitures, ont également été incarcérés.

D'autre part, le Ku Klux Klan multiplie les attentats à la bombe : 4 églises fréquentées par les noirs ont été détruites à Montgomery, des maisons de leaders antiracistes ont été attaquées à Beaumont (Texas), Mobile (Alabama), Clinton (Tennessee), etc...

ALGERIE

Des voix s'élèvent pour la fraternité

Il est réconfortant, à l'heure où les haines se déchaînent, d'entendre des voix qui s'élèvent, en Algérie, en faveur de l'amitié, de la fraternité entre les hommes, et plus particulièrement entre juifs et musulmans.

Rétablir la paix

Le Comité Juif Algérien d'Etudes Sociales, qui édite le journal *Information Juive*, a publié dernièrement un communiqué où il déclare :

« En tant que membres d'une collectivité qui a particulièrement souffert de l'humiliation, de la persécution et du racisme, et au nom d'une religion qui a toujours fait de la justice et de l'égalité entre les hommes une exigence absolue, nous demeurons inébranlablement attachés à ces principes. »

Le communiqué souligne encore que, « en ces heures particulièrement dramatiques, où le fossé s'est dangereusement élargi entre les différents éléments de la population en Algérie », les juifs « entendent rester fidèles à la vocation qui les fait également proches des deux autres communautés religieuses, musulmane et chrétienne. »

« En ce qui concerne la communauté musulmane, poursuit-il, et en dépit de l'injuste tribut payé par trop de nos coreligionnaires, innocentes victimes tombées ces derniers mois, nous nous devons de rendre hommage à la correction, voire à la cordialité qui ont habituellement marqué les relations judéo-musulmanes en Algérie, et particulièrement à l'époque de Vichy. »

« Les événements qui se déroulent actuellement au Moyen-Orient ne doivent pas altérer les sentiments qui existent ici entre Israélites et musulmans. »

Et il conclut :

« Appétant de tous nos vœux un règlement pacifique de ce conflit douloureux, nous souhaitons ardemment une solution de justice qui assurerait la liberté et l'égalité entre tous les habitants de ce pays. »

Attachement à l'idéal de fraternité

Le même Comité avait, en juin dernier, publié, conjointement avec la Fédération des Communautés Israélites d'Algérie, une déclaration où les deux organismes tenaient « à rappeler, en dehors de toute considération politique et de tout esprit partisan, leur attachement à l'idéal de fraternité de tous les groupes ethniques qui cohabitent dans ce pays. »

Pour une Algérie unie et confiante

Commentant le récent communiqué du Comité Juif Algérien d'Etudes Sociales, l'Association des Juifs Libéraux souligne, dans *L'Espoir* du 8 décembre, « l'importance des idées qu'il a exprimées ».

Rappelant que les privilégiés du régime colonial sont « traditionnellement anti-arabes et anti-juifs », les Juifs Libéraux constatent encore :

« Il n'y aura jamais de juifs dans ce pays pour défendre des privilèges d'un autre âge, quels que soient ceux qui les défendent. Au contraire, les juifs seront toujours là pour aider les différents groupes ethniques à trouver un modus vivendi possible, à se comprendre et à s'admettre. »

Enfin, les juifs Libéraux définissent ainsi leur point de vue :

« Pour nous, c'est la recherche d'une solution négociée rapide qui est le but constant de nos efforts. »

« Nous voulons espérer que, bientôt, dans une Algérie unie et

confiante, tous les éléments de la population, sans distinction d'origine, pourront se sentir maîtres de leur destin, sans que le droit sacré au travail, à une vie décente, à une stricte égalité soit lésé. »

Signalons, d'autre part, un tract signé du Front de la Libération Nationale (F.L.N.), daté du 1^{er} octobre, qui circule dans toute l'Algérie et que divers journaux français ont déjà évoqué.

S'adressant aux Israélites d'Algérie et à leurs dirigeants, le F.L.N. dénonce les « manœuvres grossières » visant à dresser juifs et musulmans les uns contre les autres pour porter « atteinte à l'unanimité nationale anticolonialiste, désormais indestructible ».

Ce document rappelle les liens traditionnels d'amitié entre juifs et musulmans, que le régime de Pétain lui-même n'a pu briser, ainsi que l'attitude antijuive des ultras de la colonisation. Il invite l'ensemble des juifs à se prononcer clairement en faveur de la nationalité algérienne, comme l'ont fait déjà, avec détermination, un certain nombre d'entre eux. Un tel choix, souligne le tract, « dissipera tous les malentendus et extirpera les germes de haine... Il contribuera à recréer la fraternité algérienne ».



Scènes de la vie quotidienne à Alger.

“ Il n'y a pas d'innocents ” ...

Le 29 décembre, dans une rue d'Alger, un groupe de jeunes gens matraquaient un musulman. Un sous-officier tenta de s'interposer, les blâmant de brutaliser ainsi d'innocentes victimes. « Il n'y a pas d'innocents ! » fut la réponse des fascistes déchainés.

Réplique typiquement raciste, qui caractérise bien le climat de pogrome de cette journée tragique.

Scènes de lynchages

Les obsèques d'Amédée Froger, chef des « ultras » de la colonisation, organisateur des émeutes du 6 février 1956, tué par un jeune Algérien, marquèrent le début de ce déferlement de haine et de violence qui a soulevé l'indignation d'une grande partie de la presse française.

Pendant plusieurs heures, au cours d'une véritable chasse aux musulmans, d'horribles scènes de lynchages ont ensanglanté Alger, faisant près de vingt morts et

une centaine de blessés. Voici le récit qu'en fait un journal du soir :

« En tête du cortège, quelques dizaines de jeunes gens commencent à pourchasser les Arabes dans les tramways et les trolleybus. Au carrefour des Facultés, des musulmans — pour la première fois — furent molestés. Des autos furent renversées ou leurs vitres brisées. »

« Vers 16 heures, place du Gouvernement, les manifestants détruisirent de fond en comble baraques en plein air, échoppes et magasins musulmans. Les musulmans fuyaient en tous sens. Une « 203 » montée par quatre d'entre eux fut prise dans la foule. Des coups de revolver claquèrent, le chauffeur fut tué, un des voyageurs blessé... »

« Devant le Majestic, deux coups de revolver claquèrent à nouveau, suivis de plusieurs autres. Ils avaient été tirés contre un musulman qui, dit-on avait eu un geste obscène à l'adresse

de la foule. Après une véritable chasse à l'homme, celui-ci fut abattu de plusieurs rafales de mitraillette près du collège Lazerges. Des hommes et des femmes s'acharnèrent sur le cadavre. Un autre musulman fut grièvement blessé à coup de poings et de pieds. Un Européen au faciès arabe fut molesté malgré ses protestations... »

Musulmans et juifs

D'autres témoins ont confirmé ces scènes, ajoutant d'autres détails. L'un d'eux précise :

« Square Bresson..., aux cris de « A bas les melons ! », « A mort les ratons », ils s'attaquent à un vieux paysan musulman, de passage à Alger, qu'ils laissent pour mort. »

« La poursuite, de plus en plus sauvage, de plus en plus meurtrière, continue rue Jules-Ferry et rue Bab-Azoum, place du Gouvernement. Sur les trottoirs gisent des femmes ensanglantées, des enfants roués à mort, sans connaissance. Sur la chaussée, les voitures appartenant aux musulmans et aux israélites (reconnais-sables aux étiquettes, portant leurs noms inscrits en toutes lettres, collées au pare-brise) brûlent, retournées, à moitié défoncées. Leurs propriétaires gisent tout près, beaucoup mourants. Les cafés maures sont mis à sac... »

Une poignée de fascistes

La Fédération des Libéraux d'Alger a tenu à souligner que « ces événements ont été le fait de quelques dizaines de meneurs, presque tous des jeunes gens, qui n'ont pas été suivis par l'ensemble de la population ».

Elle « déclare solennellement que la masse des Européens qui se trouvaient dans les rues réprouvaient ces agissements, que certains même se sont opposés au lynchage de paisibles passants d'origine musulmane, parmi lesquels plusieurs femmes et enfants ».

On ne saurait confondre en effet la masse des Européens avec les fascistes, qui font tout pour envenimer et prolonger un conflit douloureux, qu'ils s'efforcent d'exploiter à leurs fins.

Il est d'autant plus pénible, dans ces conditions, de constater la passivité des pouvoirs publics.

Les importantes forces de police stationnées dans les rues n'intervinrent que plusieurs heures après le commencement des massacres. Quelques jours plus tard, le 6 janvier, c'est un groupe de parachutistes qui se livra à une « expédition punitive » dans le quartier musulman de Belcourt, matraquant les passants, dévastant les boutiques — et là encore, les agresseurs ne furent pas inquiétés.

La paix nécessaire

Il est évident que les ultras, les racistes voient dans de tels faits un encouragement, de même que dans les mesures sans cesse renforcées qui frappent l'ensemble de la population musulmane : fouilles de la Casbah, maison après maison, par des milliers de parachutistes, patrouilles, contrôles d'identité, arrestation d'innombrables « suspects »...

Que dire, par exemple, de cet avertissement du général Massu aux commerçants qui feraient grève : « Les portes et les rideaux des boutiques seront forcés. Les commerçants sont prévenus que s'ils sont absents une fois leur magasin ouvert, la sécurité de leurs marchandises ne sera pas garantie ».

Et que dire des sévices subis par certains prisonniers, et de l'exécution accélérée des condamnés à mort, qui est envisagée pour donner satisfaction aux « ultras » ?

Il est évident que cet état de siège permanent, ce recours systématique à la force, ne sauraient résoudre les problèmes posés, bien au contraire. Les événements le prouvent chaque jour mieux.

Entre Européens et musulmans se dressent des barrières de barbelés toujours plus infranchissables. Toute la vie, en Algérie, est placée sous le signe du « quadrillage » et du « compartimentage » : comment les incompréhensions, les hostilités pourraient-elles ne pas s'accroître ?

Alors qu'une négociation, dans le respect de la justice et de la dignité, pourrait assurer les droits de tous les Algériens, chaque jour de guerre, engendre le sang et les larmes, l'injustice et la haine.

Est-ce cela la pacification ? Est-ce là l'intérêt de la France ?

Encore des rafles “ au faciès ”

Il est évidemment contraire à tout bon sens, comme à la plus élémentaire justice et au droit des gens, de suspecter un homme en fonction de sa seule physiologie, du teint de sa peau ou de la forme de son visage.

Tels sont bien pourtant les critères qui ont présidé, une fois de plus, fin janvier, aux opérations policières dirigées contre les travailleurs algériens, à Paris et en province. A certains endroits, c'est dans la rue qu'ont été organisées les rafles « au faciès ». A Lyon, indique la presse, « les policiers, en nombre, ont visité systématiquement les garnis et les cafés des quartiers nord-africains ». Une petite « opération casbah », en quelque sorte...

Le principe de ces « coups de filets », comme de toutes les activités des nombreux services de police spécialisés dans le « contrôle » des Nord-Africains, consiste à surveiller, fouiller ou même arrêter arbitrairement, en raison de leur origine, des milliers de personnes pour découvrir, au hasard, quelques « coupables » éventuels — c'est-à-dire (toujours selon les comptes rendus de

presse) des hommes « soupçonnés d'être des agitateurs ».

Pense-t-on, par de telles pratiques, résoudre le problème algérien ?

Le Sultan du Maroc : PAS DE DISCRIMINATIONS

Au cours d'une audience spéciale accordée récemment à M. David Bénazéraf, président de la communauté juive de Casablanca, et à dix membres du conseil de cette communauté, le sultan du Maroc a déclaré :

« Nous voulons rappeler qu'en dehors de la religion, aucune barrière sociale ou psychologique ne doit séparer nos citoyens musulmans de nos citoyens juifs. L'esprit national et communautaire doit remplacer toute idée de séparatisme... »

« Ceux qui envisagent de quitter le pays doivent être convaincus que leur devoir est de demeurer ici afin de participer à l'édification de leur patrie. Le Maroc a besoin de tous ses fils. »

LIVRES

Les antisémites et les nations

PARCE que l'on a coutume de considérer seulement l'histoire des juifs comme un long cheminement de persécutés sur une route bordée de gibets et jonchée de cadavres suppliciés — dont les « transports » aux chambres à gaz d'Auschwitz seraient le paroxysme d'une éternelle malédiction — la plupart des auteurs, même les mieux intentionnés, parlent d'« un problème juif ».

L'intérêt et le mérite de l'essai historique de Jules Isaac : « **Génèse de l'antisémitisme** » (Calmann-Lévy) est de rechercher dans les textes et les documents les origines et les responsabilités de l'antisémitisme.

L'auteur, dans le fatras des légendes antiques, s'attache à la vérité historique. Aux tenants intéressés — et à priori antisémites — d'un antisémitisme né, dès l'origine, du judaïsme et le poursuivant tout au long de son histoire, il rappelle que les premières persécutions spécifiquement anti-juives furent le fait d'Antiochus III Epiphane (2^e siècle avant J.-C.), alors que le peuple juif avait déjà parcouru la moitié de son histoire. L'antiquité grecque a ignoré l'antisémitisme et l'hostilité des Egyptiens envers les Hébreux fut un report de la haine qu'ils portaient aux Hyksos : les premières fables antisémites ne sont apparues que quelques années à peine avant J.-C. chez le gréco-égyptien Apion.

Jules Isaac évoque les origines militaires et agricoles de la diaspora, ainsi que les convois de captifs, à une époque où les aptitudes commerciales des juifs — si commodes pour les théoriciens de l'antisémitisme — sont ignorées des auteurs païens. Sous Rome, le juif bénéficiait d'un statut privilégié, puisque seul dans l'Empire, il n'était pas astreint à l'idolâtrie officielle et que la foi mosaïque était « religio licita ». Mais avec le triomphe du christianisme, au IV^e siècle après J.-C., « commença de s'élaborer à son usage un système d'exclusions, d'interdictions, de vexations » qui « atteignit son apogée à l'époque où l'Eglise elle-même parvenait au faite du pouvoir dans la grande chrétienté du XIII^e siècle ».

L'historien dénonce l'enseignement du mépris de la théologie chrétienne qui, voulant concilier la haine et la charité, désignait le juif comme victime expiatoire tout en expliquant sa survie séculaire par une volonté divine de conserver un témoin des Ecritures, un témoin des prophéties messianiques sans lequel Jésus et tout le christianisme ne seraient rien.

Ce remarquable ouvrage de Jules Isaac, qui réfute la croyance de l'éternel, de l'universel antisémitisme, définit le fondement du fanatisme anti-juif plus clérical que populaire. Et les données historiques qui expliquent le courant séculaire et profond d'infection constituent « une déclaration de guerre à la haine, à cette haine sans nom qui, après avoir bouillonné, cheminé pendant des siècles, a fini par culminer dans un lieu maudit : Auschwitz ».

POUR l'écrivain catholique Jacques Nantet, malgré la rigueur de son livre : « **Les Juifs et les Nations** » (Editions de Minuit), il affirme une situation historique qui, des origines à l'Etat d'Israël, situe le juif comme différent des autres. Croyant, agnostique ou nationaliste, le juif pose un problème parce qu'il est.

Cet ouvrage imprégné par la formation d'esprit de l'auteur chrétien constitue une tentative d'ensemble qui examine les rapports entre les juifs et les autres, entre les juifs et les nations et qui se place sur des plans différents : religieux, individuel, social et national. Mais, en voulant simplifier un problème, l'auteur admet sa réalité et rattache les causes de l'antisémitisme à l'existence des juifs — contrairement à Jules Isaac qui explique le phénomène historique anti-juif selon l'histoire dans un processus « extérieur » au judaïsme.

L'erreur — théologique — de Jacques Nantet est de définir les juifs en tant que tels. D'où l'inévitable question qui surgit devant les communautés instables de la diaspora comme devant la communauté nationale israélienne : qu'est-ce qu'un juif ? Celui qui s'accepte ou s'affirme comme tel me disait un jour David Catrivas. Ou celui que les autres considèrent comme tel selon le mot de Sartre. Ou encore celui désigné comme tel par un Goebbels. Et poser un « problème juif », c'est rendre possible l'élaboration de « solutions »... plus ou moins valables.

En réalité il existe un problème antisémite parce que s'attaquant aux juifs, mais étranger aux juifs choisis comme exutoire de la

misère et de la haine et sur eux canalisant la révolte. C'est ce problème de l'antisémitisme chrétien que Jules Isaac étudie dans son développement historique. C'est aussi ce problème de l'antisémitisme et des nations que Jacques Nantet n'a fait qu'effleurer, parce que cherchant dans l'analyse historique uniquement la justification des rapports entre les juifs et les autres. Aussi s'enferme-t-il dans un cercle vicieux. Le philosophe ou l'écrivain interprètent l'histoire pour expliquer leur théorie, l'historien fouille l'histoire pour découvrir la vérité et expliquer avant d'affirmer.

Raph. FEIGELSON.

LIVRES REÇUS

● LE RENDEZ-VOUS DES ETRANGERS, par Elsa TRIOLET. (Editions Gallimard.)

● LE MAROC, par Albert AYACHE. (Editions Sociales.)

● ANTSA, poème de Jacques RABEMANANJARA. Préface de François MAURIAU. (Editions Présence Africaine.)

● DES CROISADES A NOS JOURS, par Mosché CATANE. (Editions de Minuit.)

Yves CIAMPI

président du Ciné-Club

«AMITIÉ»

Le grand cinéaste Yves CIAMPI vient d'accepter la présidence du Ciné-Club « AMITIÉ », le grand ciné-club antiraciste.

Réalisateur d'un grand nombre de films célèbres, dont « Un grand patron », « Le guérisseur », « Les héros sont fatigués », Yves Ciampi vient de tourner au Japon « Typhon sur Nagasaki », avec Danielle Darrieux et Jean Marais.

Tous les antiracistes se réjouiront de l'appui de premier plan apporté par Yves Ciampi au Ciné-Club « Amitié » dont il approuve chaleureusement les objectifs. Par sa haute personnalité il contribuera sans aucun doute à accroître le rayonnement du ciné-club et, par là même, de l'idéal d'amitié entre les peuples, de fraternité entre les hommes.

C'est sous la présidence effective d'Yves Ciampi que se déroulera la prochaine séance du Ciné-Club « Amitié », le jeudi 21 février, à 21 heures précises, salle Yves-Toudic (21, rue Yves-Toudic).

Au programme : « LES AMANTS CRUCIFIES », grand film japonais inédit, de G. Misogushi.

Nous appelons nos amis à assister nombreux à cette exceptionnelle soirée.

Claude Vermorel nous parle de «La plus belle des vies»

(Suite de la page 1)

administrateur qui paraît dans le film (pendant quelques secondes) a l'air surtout préoccupé de ne pas avoir d'ennuis, de ne prendre aucune initiative. C'était intolérable ! Dans les milieux européens d'Afrique, ce fut pire encore : « Oui, disait-on, les instituteurs font des noirs les ennemis des Français ».

Enfin, le scénario fut accepté. Celui qui devint mon ami, Nabiyoula (qui vous a ouvert la porte) était en stage au ministère. On lui fit lire le scénario, dans l'espoir qu'il y trouve des contradictions... Mais, au contraire, mon travail lui plut et son appui fut très important.

La camera au village

— Les obstacles ont-ils continué à se présenter sur les lieux mêmes du tournage ? Avez-vous eu des difficultés particulières ?

— Evidemment ! Nous avons choisi le village de Popodara, centre musulman. C'est une région de petites propriétés, où il n'y a guère de gros colons planteurs. D'abord, le remue-ménage créé par l'équipe a eu un gros succès de curiosité auprès des Européens. Nous rompions la monotonie de la vie qu'ils mènent, repliés sur eux-mêmes.

Puis, la méfiance est venue, surtout à cause de la cordialité de nos relations avec les noirs. Bientôt, nous fûmes traités un peu comme des pestiférés, à ceci près que nous étions une source de profits. Un film tourné dans le village, c'était un « boom » sur la consommation. Nous dépendions de l'argent.

Quant à l'administration locale, elle nous jetait, dans la mesure du possible, quelques bâtons désinvoltes dans les jambes. Dans l'ensemble, on s'en est bien sorti.

— A-t-il été difficile d'obtenir la collaboration des habitants de Popodara ?

— En ce qui concerne les noirs, la confiance a été vite obtenue. Pour la raison inverse de la méfiance des Européens... Les villageois ont tenu le raisonnement suivant : « Les colons voient d'un mauvais œil le tournage du film ; donc, c'est sûrement sympathique ! » Ils ont compris que pour une fois, il n'était pas question d'un film tendant à les ridiculiser ou à les montrer comme des bêtes curieuses.

Tous les rôles de villageois ont été tenus par des acteurs improvisés, qui se sont montrés — du moins c'est mon avis — très à la hauteur. Claire Maffei, Roger Pigault et les autres acteurs professionnels se sont parfaitement

entendus avec leurs camarades d'un film.

Nabiyoula m'a beaucoup aidé. Nous l'avons retrouvé par hasard en Afrique, sur la côte, avant le tournage, et il a bien voulu interdire le rôle de l'instituteur. Quant à la jeune fille — Aissatou Barri — nous l'avons aussi trouvée sur la côte, après des recherches désespérées. Elle était à l'école... La maîtresse nous a dit : « Les hommes la regardent assez souvent... ». Son frère l'a accompagnée à Popodara pour la chauffer.

Le chef du village (qui joue son propre rôle) a été merveilleux. Il a vu dans le film une façon de faire connaître les problèmes

à Popodara même, j'avais connu un ménage d'Européens très sympathique. Je leur ai envoyé le scénario avant de retourner là-bas. Plus tard, je leur ai écrit. Pas de réponse. Ils boudaient. J'ai appris d'eux-mêmes le fin mot de l'histoire. « Votre ingénieur, c'est Z... », qui travaillait à X... ; seulement, lui, il est bel et bien parti avec une jeune femme que nous connaissions. Nous avions cru que c'était le sujet de votre film et nous n'avions pas trouvé cela discret ».

— « La plus belle des vies », somme toute, est assez optimiste, surtout quant aux perspectives qu'il semble ouvrir. Mais cet optimisme est-il très justifié ? Les ins-

avec l'administrateur, sans avoir recours à un interprète souvent sujet à caution. Ensuite, ils peuvent voyager, connaître leur pays. Car là-bas, il y a près de 200 dialectes.

Et ce n'est pas tout. Souvent, l'administration préfère s'appuyer sur le vieux cadre féodal plutôt que de « franciser » à outrance. Rappelez-vous ce jugement des colons : « Les instituteurs dressent les noirs contre la France... Il n'y a pas que dans les universités de la Métropole que les Africains peuvent maîtriser les moyens de leur émancipation : la culture. Dans l'état actuel des choses, pour l'acquiescer, il faut parler français. D'ailleurs, les noirs eux-mêmes l'ont bien compris. La question la plus ardue, c'est d'assimiler la culture française sans perdre l'avoire traditionnel. Souvent, les chefs — ou les sorciers — luttent contre l'enseignement pour préserver leurs privilèges. Ils s'appuient sur une notion bien naturelle que les noirs ont apprise par la force des choses : « Le blanc n'est pas là dans notre intérêt, mais pour son propre profit ».

Un effort doit être fait pour acquiescer les armes de l'émancipation, sans sacrifier l'« africanisme » auquel tient tant le peuple africain. Malgré la méfiance vis-à-vis des choses nouvelles (qui n'existe pas qu'outre-mer), beaucoup de noirs se disent aussi : « Ce que le blanc a de bon, il faut le connaître : cela peut servir ! ».

D'ailleurs je veux insister sur ma méfiance à l'égard des idées préconçues, d'où qu'elles viennent. L'Afrique est compliquée. Ses problèmes aussi. On se trompe facilement. Sans même parler de ceux qui ont un intérêt économique direct à appliquer leurs idées en Afrique, il est dangereux de faire cadrer un continent et ses habitants sur des théories. Ce qu'il faut surtout — peut-être en attendant mieux — c'est une évolution organisée de la paysannerie vers la conscience de ce qu'elle représente. Là où il n'y a pas de grandes concentrations de population, la féodalité est encore puissante.

Et l'enseignement de base, sujet de mon film, est un instrument puissant de défense et de prise de conscience. D'autres mouvements (comme les coopératives — mon ami Nabiyoula est d'ailleurs président du Mouvement Coopératif Africain —) militent aussi dans le même sens. C'est le bon. Pour ceux qui le suivent, l'obstacle du racisme éclate, du moment que les Africains s'assument eux-mêmes.

J.-F. HELD.

THÉÂTRE

Grand'peur et misère du 3^e Reich

Au « Petit-Marigny », Jacques Roussillon nous présente une œuvre de Bertholt Brecht, inédite à Paris : « Grand'peur et misère du III^e Reich ».

J. Roussillon, qui appartient à une famille de gens du théâtre, est un vrai jeune. De la jeunesse il possède les élans généreux et aussi toutes les audaces.

Pour sa première pièce montée à Paris, il n'a pas craint la difficulté. Il s'est tourné vers Bertholt Brecht, trouvant dans son œuvre la possibilité d'exprimer quelques-unes de ses propres aspirations.

« Grand'peur et misère du III^e Reich » est une pièce dure qui démontre implacablement les ravages du système nazi et la déchéance de l'individu pris dans son engrenage.

Jacques Roussillon avait choisi l'œuvre, il lui fallait un théâtre. Il l'a trouvé, par la compréhension de Mme Volterra, intéressée par la personnalité de l'auteur et l'ardeur du jeune animateur.

Ce dernier s'est entouré d'une équipe de jeunes qui ont tous foi dans le théâtre.

Au moment où le fascisme réapparaît avec son masque inchangé, il est bon de revivre à travers ce réquisitoire de B. Brecht, une époque qui, trop tôt, nous sembla révolue.

Une pièce à voir.



Claire MAFFEI et Roger PIGAULT dans « La plus belle des vies ».

de son peuple. Dès qu'il a été sûr de notre bonne foi, il nous a appuyé sans réserve : « Les Africains pourront voir le film », a-t-il dit.

Un film optimiste

— Permettez-moi de faire une réserve : On dit souvent que dans les films qui comportent, comme le vôtre, un indiscutable côté documentaire, l'intrigue est difficile à intégrer. Avez-vous eu besoin de placer le scénario sur le sujet ?

— Pas du tout. Evidemment, vous pouviez vous attendre à ma réponse, mais tous ceux qui connaissent l'Afrique me donneront raison. Les Européens qui vivent outre-mer restent en circuit fermé, entre eux. A part dans les grandes villes de la côte, ils sont en petit nombre. Les femmes n'ont pas grand'chose d'autre à faire que de nouer des intrigues, et l'ennui, l'isolement, joints au climat très dur, brisent les ménages les mieux unis. D'ailleurs,

tituteurs sont-ils souvent comme celui que vous nous décrivez ?

— Parfois. Certains ont appris à voir dans les noirs des amis, des égaux. Ils jugent de leurs problèmes comme de ceux d'un paysan auvergnat ou normand, toutes proportions gardées. Et ils ont su voir que l'enseignement de base est un facteur essentiel d'émancipation. Ce n'est pas suffisant, direz-vous. D'accord. Mais dans mon film, je me suis bien gardé d'aborder le problème politique. Vous comprenez pourquoi. Ce qu'il fallait, c'est que le film soit tourné, qu'il sorte et qu'il soit vu. Mes objectifs étaient limités.

— Une autre question. L'enseignement du français est impliqué dans l'éducation de base. N'est-ce pas dangereux pour la culture locale ?

— Je ne crois pas. Je suis persuadé que la connaissance du français est un facteur d'émancipation. D'abord sur le plan immédiat. Les noirs peuvent régler leurs rapports avec le médecin,